

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 11. — NOVEMBRE 1892

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

**BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).**

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 11.

Commémoration des morts. — Avis.....	481
Le spiritualisme, par Wallace.....	481
Le spiritisme dans l'éducation. — Ch. Champury.....	486
De l'enlèvement des possédées. — Victor Meunier.....	498
Un médium découvrant les satellites de Mars.....	504
Une grand'mère qui rappelle un devoir.....	506
Faits relatifs à la matérialisation. — H. Pelletier.....	508
D'où vient la Théosophie. — Ch. Fritz.....	510
L'Être humain. — Déchaud.....	517
M. Paul de Réglé et Jésus de Nazareth. — Fabre des Essarts.....	519
Comité de propagande, séance du 13 octobre.....	521
Souscription pour la venue du médium Eusapia Paladino.....	523
Nécrologie. — Renan, par M. Duflhol. — Anniversaires de M. Tarlay et de « M. Wisselle. — Stainton Moses (Oxon). — John Curtis Bundy. — Greenleaf « Whittier. — Percy-Bysshe-Shelly.....	523
Bibliographie. — Le Flambeau. — A. Duflhol.....	526
Les limites de l'inconnu, par Georges Vitoux.....	528
Nouveaux journaux. — <i>Le Réformateur</i> , à Asnières. — <i>The psychical Review</i> à Boston.....	528

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1890, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 34 volumes, 185 francs port payé. — 34^e année, 1891, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue de Novembre 1892

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 1, rue Chabanais. Paris.

Nous faisons recouvrer par la poste les abonnements qui n'ont pas encore été payés.

Vient de paraître :

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Par ROUXEL

Broché. 5 fr. Relié..... 6 fr.

GROUPES SPIRITES

GRUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GRUPE WISSELE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GRUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; typtologie.

Mme BOSQUIER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

« LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GRUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, les 1^{er} et 3^e dimanches à 2 heures.

GRUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GRUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GRUPE LEVAVASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. Président : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 2, à Bordeaux.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE, Société de Secours Mutuels. Président : M. BRUVRY, 78, rue du Temple à Paris.

ASSOCIATION SPIRITE DE TOULOUSE, société de secours mutuels, président M. COURRECH, au Pont de la Vache, à Toulouse.

Ouverture d'un groupe, chez M. DAVID, 4, rue Lévis (Batignolles). Jeudi, 3 novembre, à 8 h. 1/2. — Typtologie.

Ouvrage très recommandé

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Cœuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages. (Très belle édition).

VIENT DE PARAITRE :

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

*sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations
antiques ?*

Par G. PALAZZI.

Traduction de A. DUFILHOL,

Ancien commandant supérieur, décoré de la Légion d'honneur,
de la Valeur militaire et de la médaille d'Italie.

Prix..... 0 fr. 30
20 brochures port payé..... 5 fr.

SPIRITISME ET OCCULTISME

PAR ROUXEL

Prix..... 0 fr. 50
20 brochures port payé..... 8 fr.

L'unitéisme (abrégé). — Rénovation morale, politique, économique. — Avenir de l'Humanité sociale. — Programme de tout ce qui est possible actuellement... 0 fr. 60

Liste des Œuvres et Institutions charitables..... 0 fr. 15
Vendue par Mlle RENGNEI au profit des bonnes œuvres.

Jésus de Nazareth, par PAUL DE RÉGLA. — Grand in-8 carré : très belle eau-forte représentant Jésus sur la route de Galilée, faite par l'auteur sur les lieux mêmes. Prix, 8 fr. »

La Vie. — Méthode de la connaissance par Ch. Fauvety..... 3 fr. 50

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 11.

1^{er} NOVEMBRE 1892.

COMMÉMORATION DES MORTS. — Les spirites parisiens sont invités à la séance du 1^{er} novembre, 1, rue Chabanais, à 2 heures précises de l'après-midi, selon l'usage établi par Allan Kardec, en l'année 1858.

Les séances spirites auront lieu en novembre, les 11 et 25, à 8 h. 1/2 du soir.

La réunion du comité de propagande aura lieu le jeudi 18 novembre à 8 h. 1/2 très précises du soir.

LE SPIRITUALISME

PAR

A. R. WALLACE

Extrait du *Chamber's Encyclopædia*, page 645, de l'année 1892.

Le spiritualisme (appelé spiritisme sur le continent) est le nom donné à un grand nombre de séries de phénomènes anormaux causés par des êtres spirituels, ou supposés tels, auxquels se joint la croyance qui en dérive : *la communion des vivants avec ceux que l'on appelle morts*. La définition suivante, donnée par le « *Spiritual magazine* » de Londres, est, depuis plusieurs années, le meilleur exposé de la question fait en Angleterre : « Le spiritualisme est une science, basée exclusivement sur des faits ; elle n'est ni spéculative, ni imaginaire, puisqu'elle est basée sur des faits, rien que des faits, accessibles au monde entier. Grâce à un système de médiumnité très étendu et probablement illimité, il forme une physiologie substantielle fondée sur les déductions logiques les plus strictes ; son principe cardinal, établi par des expériences et des essais faits par des millions d'hommes et de femmes, sains d'esprit, de tous les pays et de toutes les religions, est la croyance à un monde d'esprits et à la continuation de l'existence de l'esprit individuel, passant par l'éclipse momentanée de la mort, et disparaissant de la terre, pour réapparaître dans le monde spirituel et devenir un membre de la population éternellement grandissante des esprits. »

Le mouvement, connu sous le nom de « *Spiritualisme moderne* », est considéré généralement comme ayant dû commencer en 1848, par certains bruits et phénomènes mystérieux qui se manifestaient dans une maison occupée par M. Fox à Hydéville, dans l'état de New-York ; ses filles, Margaret et

Kates, âgées de 12 et de 13 ans, furent les premiers médiums, car, en leur présence, des phénomènes se produisaient. Il ne faut pas croire que ces phénomènes fussent nouveaux, car l'histoire constate des faits semblables ; tels furent les désordres à l'ancien palais de Woodstock, en 1619 ; ceux de M. Mompesson, à Redworth, en 1661 ; ceux de la cure de Ysworth, en 1716, dans la famille de M. Wesley, le père du fondateur du méthodisme ; le revenant de Cock Lane, examiné par les D^r Johnson, Bishop, Percy et autres gentlemen ; les faits extraordinaires, dans la maison de M. Jobson, dans le Sunderland, en 1839, qui furent étudiés et publiés par le D^r Clanny F. R. S., et certifiés authentiques par seize témoins, comprenant cinq médecins et chirurgiens ; il y a quantité de faits moins importants rapportés dans les ouvrages de William Hourtt, Robert Dale Owen, le D^r Eugène Crowell, et de plusieurs écrivains plus anciens ; mais, aucun de ces faits, n'attira beaucoup l'attention, ni ne conduisit à aucune étude systématique du sujet.

Ce qui distingue surtout l'année 1848, c'est qu'elle a été le point de départ d'un mouvement qui a grandi et s'est développé considérablement, jusqu'à ce que, en dépit de faux rapports ridicules et de persécutions, il ait gagné des adhérents dans toutes les classes de la société, et dans toutes les parties civilisées du globe. Le spiritualisme se trouve pratiqué aussi fréquemment dans les hautes classes que dans les classes moyennes et pauvres ; il a une quantité suffisante de croyants dans les rangs les plus élevés des sciences, de la littérature, des arts, et dans toutes les professions.

Dans tous les pays de l'Europe, en Amérique et en Australie, il y a de nombreux journaux qui propagent la connaissance des phénomènes et des enseignements de la philosophie qui en découle ; c'est au spiritualisme que l'on doit la modification apportée par certains membres du clergé anglais dans les enseignements concernant la vie future. Ces faits et ces qualités caractérisent largement le spiritualisme comme étant très différent de tout ce qui a précédé, et lui donne des droits au respect.

Lorsque les bruits et les mouvements de meubles furent entendus primitivement, ils furent attribués à des farces, ou à tout autre cause naturelle ; et il y eut, dans chaque cas, et pendant toute la durée des manifestations, un fort préjugé contre toute explication différente. Lorsque la famille Fox ne put découvrir la cause de ces bruits, des voisins furent appelés, mais vainement. On remarqua bientôt que les sons et les mouvements les plus violents se manifestaient pendant la présence, ou dans le voisinage immédiat de l'une des deux petites filles, et toute précaution fut prise pour éviter une supercherie de leur part ou les surveiller de près ; on leur tint les pieds et les mains, on les lia dans des sacs, on les mit pieds nus sur des cous-

sins, tout fut inutile. Les coups précipités ou forts, sur les portes, les tables le plancher, le plafond, se manifestèrent tout aussi bien.

On remarqua que les bruits se manifestaient après une question, et comme réponse à des observations. Ensuite l'alphabet fut employé, et des réponses aux questions furent obtenues par des coups frappés à certaines lettres qui, notées, formèrent des mots et des phrases.

De cette manière on obtint la certitude que les bruits étaient le fait de l'esprit d'un homme assassiné dans la maison et enterré dans la cave; on y trouva des ossements humains mêlés à de la chaux et à du charbon de bois, preuves de ce meurtre; les habitants précédents de cette maison reconnurent qu'ils avaient également été dérangés par des bruits inexplicables.

L'excitation causée par ces faits fut si grande, que, pour satisfaire la curiosité des visiteurs, la famille Fox fut obligée de se soumettre à des manifestations publiques, et alors de remarquables phénomènes se produisant en présence de tous, la médiumnité en séances publiques commença.

A la même époque, d'autres médiums se découvrirent dans différentes parties du pays, un développement spécial de ce pouvoir anormal se manifestait.

En 1845, un jeune garçon sans aucune instruction, André Jackson Davis, fils d'un tisserand et apprenti cordonnier à Poughkeepsie, New-York, donna des preuves de pouvoirs remarquables, comme *Trance*, médium clairvoyant et guérisseur de maladies. Pendant ses trances, il faisait preuve d'un savoir si étendu, sur des sujets absolument en dehors de ses aptitudes habituelles, qu'il attira l'attention des hommes de science; sous leurs auspices, il fit, à New-York, 157 conférences qui furent ensuite publiées et formèrent un volume de 800 pages.

Ces facultés J. Davis les a exercées pendant une longue existence, et l'un de ses disciples, Thomas Lake Harris (q. v.) fit un poëme : *Lyric of the Golden Age* (*Chants de l'Age d'or*); il fut dicté en quatre-vingt-quatorze heures, et, de l'avis de William Howitt, il mérite cet éloge d'être presque à la hauteur de Milton.

A la même époque (1846-50), les frères Davenport produisirent les remarquables phénomènes qui intriguèrent tant d'observateurs dans toutes les parties du monde.

En 1846, le fameux médium Home, alors âgé de 13 ans, eût sa première vision, celle d'un ami, qui, à 300 lieues de distance, lui annonçait sa mort accomplie trois jours avant, à une certaine heure, fait prouvé et parfaitement exact.

NATURE ET ORDRE DE PHÉNOMÈNES.— Dans presque tous les cas, le médium

est une personne qui, dans sa jeunesse, a des visions et entend des voix qui souvent communiquent des renseignements sur des événements passés, ou même futurs, inconnus de sa famille et de lui-même. A la suite de ces événements et probablement pour attirer l'attention d'autres personnes, des bruits se font entendre; parfois l'on perçoit des voix, parfois de la musique. Suivent des mouvements d'objets matériels, soit en plein jour, mais plus souvent dans l'obscurité, ou de manière à ce que le résultat seul soit vu. Des chambres et même des maisons sont parfois ébranlées, des sonnettes s'agitent violemment sans cause matérielle; des fleurs, des fruits ou autres objets sont apportés de loin, dans des chambres entièrement closes, objets parfois de nature particulière comme ayant été désirés au même moment par les personnes présentes.

Un autre phénomène curieux est celui de nœuds faits et défaits. Parfois le médium est noué de telle manière qu'il est absolument impossible qu'il se soit ficelé lui-même; lorsque d'autres personnes le nouent, et que les nœuds et les bouts de la corde se trouvent hors de sa portée, il est presque instantanément délivré. Des nœuds se trouvent aussi faits sur des cordes sans bouts, d'une manière humainement impossible, comme dans les expériences du professeur Zöllner.

Un phénomène fréquent est celui d'instruments de musique rendant des sons sans aucune intervention humaine, tels que sur un accordéon tenu par le médium ou par l'un des spectateurs. Parfois ce sont des pianos fermés qui jouent, tandis que des accordéons ou des tambours de basque planent dans les airs et s'accordent en créant une harmonie. Des écritures et des dessins sont souvent exécutés sans intervention humaine. L'écriture se produit sur des papiers tenus ou jetés sous la table, enfermés à clef dans des tiroirs, ou placés entre deux ardoises vissées ensemble. Les dessins sont de différentes natures; quelques-uns sont tracés sur l'ardoise, avec un crayon ou de la craie; d'autres sur du papier. Des dessins fort bons, au crayon, à l'aquarelle, ou à l'huile, sont exécutés avec une très grande rapidité, et dans des conditions qui rendent l'intervention humaine impossible. Un médium écossais, produisait ordinairement de petits paysages à l'huile, sur des cartes marquées au préalable par les témoins, et cela dans la plus complète obscurité; le résultat obtenu, les couleurs étaient encore fraîches. C'étaient habituellement des œuvres très correctes et très artistiques. Dans d'autres cas, l'espace, sous la table, était couvert par un large châle pendant sur le sol; des cartes marquées étaient jetées au-dessous, et, dans l'espace de 10 à 15 secondes, les dessins étaient terminés; bon nombre de ces dessins furent montrés à l'auteur de ces lignes, par M. Benjamin Coleman; l'un d'eux

était tracé sur du papier marqué par M. Coleman, à l'aide d'épingles passées au travers d'une mince bande de papier, laquelle restait maintenue comme preuve d'identité.

Le dessin, tracé sur ce papier, consistait en deux oiseaux tenant une guirlande de fleurs dans leurs becs : les deux trous formés par les épingles, représentaient les yeux, et comme ils correspondaient exactement avec le bout de papier, maintenu par les épingles, il était prouvé que c'était bien le papier donné par M. Coleman qui avait été employé ! — Lord Borthwick était présent à l'exécution de ces dessins, il confirma la déposition de M. Coleman devant le comité de la « *dialectical Society* » en 1869.

Un des phénomènes physiques les plus marquants, c'est la lévitation des corps humains qui s'est produite avec beaucoup de médiums, mais ce fait n'a jamais été si complètement attesté que par M. Dunglas Home. L'extraordinaire extension, en longueur, de son corps, a aussi été attestée par de nombreux et compétents observateurs ; en sa présence, ainsi qu'avec celle d'autres médiums, de lourdes tables se trouvaient soulevées à une hauteur considérable, ou inclinées à un angle d'environ 45° ; les nombreux objets placés sur la table, livres, verres, lampes etc, ne tombaient pas.

Un phénomène très extraordinaire, produit par M. Home et quelques rares médiums, c'est le pouvoir de neutraliser l'action du feu, tant sur leur personne que sur celle des spectateurs. Lord Lindsay. (Comte de Crawford depuis 1880), fit la constatation suivante devant la « *Dialectical society* : « J'ai souvent vu Home, alors qu'il était en France, aller à la cheminée et en retirer de grands morceaux de charbon rougis à blanc ; il les portait dans ses mains, les glissait sous sa chemise, etc. Huit fois, j'ai tenu, moi-même, un charbon chauffé à blanc, entre mes mains, sans me faire mal, alors qu'il me brûlait la figure lorsque j'élevais le bras.... Il y a quelques semaines de celà, j'étais à une séance, avec huit autres personnes ; sept, parmi elles, purent tenir des charbons brûlants sans douleur, tandis que les deux autres ne pouvaient en supporter l'approche. »

Lord Adare, M. Jencken et plusieurs autres, virent M. Home attiser le feu avec ses mains, et placer sa figure au milieu des charbons enflammés, les remuant comme s'il se fut baigné dans de l'eau.

M. S. C. Hall., le comte de Crawford et plusieurs autres personnes, virent M. Home placer un charbon ardent sur la tête de M. Hall, et rabattre ses cheveux blancs par-dessus le charbon ; il y resta plusieurs minutes. Lorsqu'il fut enlevé, il brûlait encore les doigts des personnes qui tentèrent de le toucher. Un certain nombre d'autres personnes, des plus considérées,

ont témoigné dans des circonstances semblables, à propos de M. Home.

Un phénomène encore plus extraordinaire, plus éloigné du pouvoir normal de l'homme, c'est la production de mains visibles et tangibles, qui soulèvent des objets, souvent écrivent et s'évanouissent. Production de figures, et même de personnes entières, dans des conditions qui rendent l'imposture impossible. Les fantômes aussi bien visibles qu'invisibles, ont eu leur objectivité prouvée en étant photographiés, et ceci a été accompli par des experts qui sont au-dessus du soupçon, et dans des conditions qui rendent la réalité du phénomène démontrable. Les mains, les pieds et les visages de ces fantômes ont produit des moules dans de la parafine fondue, dans des conditions qui mettaient l'imposture de la part des médiums hors de question.

Il y a encore, finalement, une série de phénomènes qui peuvent être définis : physiologiques ou spirituels ; ils consistent dans l'apparition d'esprits ou de formes éthérées, invisibles aux autres ; audition de leurs voix qui nous apprennent des événements qui se passent à distance ; de faits inconnus de toutes les personnes présentes et vérifiés par la suite ; d'événements futurs qui arrivent tels qu'ils ont été prédits — tous phénomènes dont il existe de nombreux exemples. Les personnes douées de ce don font souvent de longs et éloquents discours, ou bien elles donnent de l'écriture directe, en un langage élevé, sans aucune participation mentale et consciente de leur part ; par ces communications, nous obtenons les plus complètes connaissances sur l'enseignement et la philosophie du spiritualisme moderne. (A suivre.)

LE SPIRITISME DANS L'ÉDUCATION

Conférence lue par Mlle Champury à la Société d'études psychiques de Genève.

Elever un enfant, c'est lui apprendre à se passer de nous.

Voilà une définition d'Ernest Legouvé qui, sous une forme un peu paradoxale, me paraît indiquer nettement le but poursuivi dans toute éducation. Ce but, en effet, a toujours été le même : faire de l'enfant un homme, c'est-à-dire transformer un être faible, ignorant, incapable de rien par lui-même, ne vivant que dans le présent ou dans un avenir tout immédiat, en un nouvel individu, capable de juger, de comprendre sa propre raison d'être, ses rapports avec les hommes, ses devoirs envers eux, et doué d'assez de force personnelle pour se gouverner lui-même et se préparer son au-delà.

L'éducation est donc une influence constante, voulue, méthodique, exercée sur le développement physique, intellectuel, moral et religieux de l'enfant, avec tact, abnégation et renoncement absolu de la part de l'éducateur.

Pour réaliser un si beau programme, les systèmes ont abondé. Tous les penseurs ont touché plus ou moins à la question de l'éducation, sentant bien que l'avenir d'une nation est contenu en germe dans les années d'enfance de chaque individu en particulier. Ces systèmes ont varié selon l'époque, la race, le point de vue sous lequel l'éducation a été considérée et l'idée que le pédagogue s'est faite de la nature de l'enfant. Mais les principes fondamentaux sont demeurés essentiellement les mêmes et n'ont été modifiés que dans leurs applications. Ainsi l'on a toujours distingué la culture physique et la culture intellectuelle, mais l'un a plus particulièrement visé à développer les forces corporelles de l'enfant, tandis que l'autre donnait tous ses soins aux facultés de l'esprit.

Chacune des grandes étapes de la marche du progrès a été accompagnée d'une gerbe d'idées neuves. Notre époque semble marquer une de ces étapes; une moisson nouvelle se prépare; une fièvre de découvertes se propage; on sent l'insuffisance de tout ce que le passé a déjà fourni et la nécessité d'une réaction contre les théories matérialistes du siècle.

Le matérialisme a envahi peu à peu tous les domaines. Quelle a été, par exemple, la note dominante en pédagogie pendant un certain nombre d'années? La culture réelle, manuelle, professionnelle. Elle correspondait au positivisme en honneur; tout y était dirigé dans le but de préparer l'enfant au combat pour l'existence. Mais on commence à comprendre que cet utilitarisme excessif est une erreur, même au point de vue pratique, et la réaction se fait déjà sentir, réaction qui deviendra intense et dont le spiritisme sera, croyons-nous, un des principaux agents. Il lance actuellement dans les branches épuisées de la philosophie, de la morale, de la religion, une vigoureuse poussée de sève; il en fournira aussi sa part à la pédagogie; et je n'entends pas seulement ici la science que l'on décore de ce nom, mais aussi et surtout celle qui se pratique dans la famille, celle qui agit plus qu'elle ne discute.

Le spiritisme a d'abord été révélé à des adultes: ses phénomènes physiques ne pouvaient être remarqués et étudiés avec fruit par des enfants, l'élaboration de sa doctrine philosophique réclamait des esprits déjà préparés par l'étude et des cœurs éprouvés dans leur foi. Mais il est temps que son domaine s'élargisse et que les nouvelles générations soient amenées dès l'enfance au spiritisme, afin qu'il se fixe et se propage. Il constitue d'ailleurs un auxiliaire éducatif précieux; à l'éducateur, il fournit des bases nouvelles où s'appuyer; à l'enfant, il offre une religion qu'il peut comprendre parce qu'elle présente moins d'abstractions que les articles de foi admis jusqu'ici par l'Église.

Pour arriver à son but qui est de faire faire à l'humanité un pas de plus vers la vérité, le spiritisme met en relief certaines idées qui, si elles ne sont pas nouvelles, ont été jusqu'à présent éclipsées par d'autres; il n'était pas temps, sans doute, de les faire prédominer, ou plutôt elles manquaient des preuves à l'appui qui peuvent les faire accepter. C'est, du reste, le grand apport du spiritisme, de fournir des preuves à des théories auparavant hypothétiques, et c'est ce qui lui permettra de devenir populaire et universel.

Parmi les principes qu'il met tout particulièrement en lumière, en voici quelques-uns qui se rattachent d'une manière spéciale au sujet qui nous occupe :

L'immortalité de l'âme, qui implique comme conséquence la nécessité de l'éducation!

La pluralité des existences, qui garantit la continuité de cette éducation ;

La responsabilité et la solidarité, qui en constituent la partie pratique ;

Enfin l'insexualité de l'esprit (qu'on me pardonne ce néologisme), qui permet un développement absolument complet de cet esprit.

Pour qui n'admet pas l'existence de l'âme, l'éducation n'a qu'une bien faible raison d'être, puisque la tâche des parents et des maîtres se résume dans le développement physique de l'enfant.

Pour qui admet l'existence d'un principe intellectuel, mais sans avenir par delà la mort, la tâche doit être bien peu intéressante !

Pour qui admet l'âme, mais ne lui accorde que l'existence présente pour se préparer aux félicités du ciel et les mériter, la tâche doit être écrasante.

Aussi les philosophes ont-ils fait dès longtemps la part de l'âme et l'ont-ils déclarée immortelle. Mais ils ont trop considéré son avenir sans se soucier suffisamment de son passé. Le spiritisme a cherché le point de départ de cette âme dans un état tout à fait rudimentaire et nous la montre s'élevant graduellement par ses efforts, ses épreuves, ses expériences personnelles sur l'échelle du progrès, dans de nombreuses incarnations successives et sur des mondes très divers. L'âme a subi un certain nombre d'existences avant celle dans laquelle elle se trouve, et combien n'en subira-t-elle pas encore avant d'atteindre à la perfection qu'elle poursuit ! Donc l'enfant a un passé dont l'éducateur doit tenir compte, et l'avenir qui l'attend sera la résultante de l'existence présente.

L'enfant a un passé. Voilà certes une affirmation qui n'a rien de bien neuf, quatre siècles avant notre ère, elle était déjà professée par l'école platonicienne dont le chef avait dit : « Apprendre, c'est se ressouvenir ». Mais elle était tombée dans l'oubli, et la petite graine que l'antiquité avait semée

si elle n'était pas morte, était assez peu cultivée. Le spiritisme la reprend et la développe; il trouve en elle une des notions fondamentales sur lesquelles s'appuieront ses adeptes dans l'éducation de leurs enfants. Pour nous, en effet, ce n'est plus une petite âme neuve, sortant des mains du Créateur par un miracle spécial, qui entre dans la famille avec un nouveau-né; c'est un esprit déjà plus ou moins avancé qui vient s'y incarner pour réaliser un progrès, expier et réparer un mal commis, accomplir une mission, achever seulement peut-être une existence brisée trop tôt antérieurement. Et ce n'est pas par hasard qu'il s'est rapproché de ce foyer plutôt que de tout autre, car si l'esprit est avancé, il est libre même dans la naissance et c'est lui qui en détermine la condition; si son infériorité le rend incapable de ce choix, il est placé par de plus sages que lui dans le milieu qui lui convient. Si donc il a choisi ce père et cette mère ou s'il leur a été confié, c'est parce qu'ils pourront lui donner bien mieux que la vie matérielle, une éducation telle qu'il la lui faut pour que sa nouvelle existence soit productive. Peut-être est-ce une âme aimée autrefois qui, attirée par la sympathie et l'affection, vient renouer des liens rompus pour un temps; peut-être est-ce une épreuve qui se prépare pour la famille sous cette apparence angélique. Quel que soit d'ailleurs ce petit arrivant et le but de son incarnation, le fait à considérer tout d'abord pour entreprendre son éducation, c'est qu'il entre dans l'existence avec tout ce qu'il a acquis dans ses vies antérieures; c'est un bagage précieux de connaissances variées, de penchants bons ou mauvais, d'aptitudes plus ou moins caractérisées, de facultés endormies qui s'éveilleront à mesure que les organes se prêteront davantage à leurs manifestations. C'est à l'éducateur de découvrir ces puissances latentes qui ont besoin d'un appel, d'une excitation extérieure sans laquelle elles resteraient inertes. Sa tâche se trouve par ce fait modifiée profondément; ce n'est plus de former, en effet, qu'il s'agit, c'est de ressusciter pour ainsi dire des forces assoupies, d'aider à leur développement et leur donner une impulsion assez puissante pour qu'elles continuent à prospérer dans l'avenir jusqu'à leur complet épanouissement. La première des choses à faire est donc d'aider à ce réveil et d'étudier avec soin toutes les manifestations spontanées de l'esprit, afin de saisir et de grouper tous les indices qui peuvent montrer ce qu'il y a en lui à détruire d'une part, à cultiver de l'autre.

Semblable étude n'est pas toujours facile; certains enfants restent des énigmes pour les parents les mieux intentionnés; mais ce sont des exceptions, et même dans ce cas la tâche est facilitée à l'éducateur spirite par la netteté du chemin à suivre et du but poursuivi; la route peut être si

encombrée d'épines qu'elle paraisse impraticable ; il la voit néanmoins et il sait où elle conduit ; à lui de faire disparaître les obstacles qui l'embarassent.

Il faut ensuite donner à ces forces découvertes une direction convenable sans laquelle il y aurait déformation, et maintenir un équilibre solide entre les diverses facultés. Sans effacer le trait distinctif d'un caractère, on doit chercher à le mettre en harmonie avec les autres faces de l'esprit.

L'être ne peut donc se perfectionner que par tout ce qui détermine l'éveil, la croissance et la direction.

Quand les traits caractéristiques sont suffisamment esquissés, aussi bien dans le domaine moral que dans le domaine intellectuel, il s'agit de tirer parti de tout l'acquis en le stimulant par le travail intuitif. Dès lors la tâche se répartit entre la famille et l'école. Elles doivent marcher de concert, s'entraider, se compléter ; mais le développement moral restera plus spécialement l'affaire des parents et le développement intellectuel celle du maître. Je n'ose pas aborder la question du spiritisme dans l'école. L'heure est encore lointaine, en Suisse au moins, où l'éducateur spirite pourra agir librement, où il ne sera plus contraint par un programme et un règlement qui l'empêchent de travailler comme il le voudrait au développement de ses élèves. Cependant n'est-ce pas déjà un progrès que l'engouement que l'on a depuis quelques années pour l'enseignement intuitif ? Quelle en est la base, en effet ? Faire trouver à l'enfant, l'amener de ce qu'il sait à ce qu'il ignore en le questionnant. On croit, à l'heure qu'il est, qu'on lui fait trouver ; en réalité n'est-ce pas plutôt retrouver qu'il faudrait dire ; il ressaisit peu à peu des connaissances antérieurement acquises, pour les développer par la suite.

La méthode intuitive est donc une première manifestation de la réaction antimatérialiste et un acheminement vers l'éducation spirite qui tiendra compte de tout l'acquis, et elle réalisera un progrès sensible quand on la cultivera en sachant tout le parti que l'on en peut tirer.

Mais restons du côté de la famille, d'autant plus que l'influence du spiritisme dans l'éducation se fait sentir plus profondément au point de vue moral que sous le rapport intellectuel, et que c'est dans la famille que doivent s'établir les bases solides de l'édifice.

Pendant les premières années, l'enfant est plus exclusivement confié à la mère ; c'est donc à elle à réaliser le premier travail d'analyse spirituelle. Et qui mieux qu'elle saurait comprendre ce qui anime ce petit être qu'elle aime comme seule une mère sait aimer, dont elle pressent les intentions, les désirs longtemps avant qu'il soit en état de les exprimer. Attentive, elle se rendra promptement compte des penchants antérieurs que trahira son fils

ou sa fille; tendre et ferme, elle mettra tous ses soins à faire prospérer ceux qui le portent au bien et à extirper sans merci les tendances contraires.

Cette éducation morale première et fondamentale sera-t-elle la même pour les enfants des deux sexes? A cela, le spiritisme répond oui, en vertu d'un autre de ses grands principes : l'esprit n'a pas de sexe. Par conséquent quel que soit le corps dans lequel il s'est incarné, il peut recevoir la culture que l'on considère comme l'apanage du garçon aussi bien que celle, plus modeste, que l'on réserve à la fille.

Les bases seront identiques, parce que chez l'enfant nous trouvons toujours ces trois dispositions particulières : l'amour, la confiance et la soumission, et parce que les mêmes vertus doivent animer tous les membres de la famille humaine, quels que soient leur sexe et leur position sociale.

C'est dans la pratique de ces vertus que se produisent les divergences, par le fait des vocations différentes auxquelles hommes et femmes sont appelés. Il sera de même sous le rapport de l'instruction. On constate actuellement que l'intelligence dite féminine est aussi apte que celle de ses frères à certaines études qu'on la jugeait incapable d'aborder avec quelque chance de succès.

Les pédagogues ont généralement admis que les mêmes règles peuvent être appliquées à tous les enfants jusqu'à l'âge de 7 ans, mais ils conseillent de ne développer pendant cette première enfance que le corps et les organes instruments des facultés. L'éducation spirite travaillera plus tôt au réveil des facultés elles-mêmes et pourra pousser au delà de 7 ans la limite de la culture identique pour les enfants des deux sexes. Il ne devra d'ailleurs se laisser guider que par ce qu'il aura observé et constaté dans le caractère d'un enfant; les meilleures théories ne valent pas l'étude attentive et l'observation personnelle, car elles ne peuvent prévoir tous les cas qui se présentent à l'éducateur consciencieux. Celui-ci aura d'ailleurs le privilège inappréciable de trouver dans ses guides invisibles des conseillers judicieux et des auxiliaires dévoués. A lui de savoir se les attacher par sa conduite, la nature de ses pensées et de ses aspirations et son désir sincère du bien. Des parents qui prient pour que Dieu les éclaire seront toujours exaucés.

Ceci nous amène à parler de l'éducation religieuse ayant le spiritisme pour base.

Il existe, cela va sans dire, un rapport très étroit entre le développement religieux tel qu'on le conçoit en général et le développement spirite. Les règles émises pour le premier sont toutes applicables au second, mais elles sont insuffisantes, parce que la nouvelle doctrine crée envers les morts des

devoirs que la Réforme avait laissés de côté et que le catholicisme n'imposait qu'incomplètement, faute des lumières nécessaires.

Pour nombre de chrétiens, infiniment respectables d'ailleurs, le royaume des morts est sacré, y toucher est une profanation, tenter de soulever un coin du voile est un acte de curiosité inqualifiable. Pour les spirites, il n'en est point ainsi, le royaume des morts est devenu la patrie des vivants, et le voile est soulevé légèrement par des mains invisibles.

Nous savons que la pensée et surtout la prière sont les deux grands moyens que l'incarné a à sa disposition pour se rapprocher de ses bien-aimés disparus. La prière sera donc la base de la culture spirite comme elle l'est de la culture religieuse.

L'enfant apprend par la prière qu'il y a un Dieu auquel sa mère ne parle qu'avec respect et soumission, qu'elle remercie des bienfaits accordés, à qui elle adresse certaines demandes, en qui elle a une confiance absolue et qu'elle appelle Père. On objecte que l'enfant ne peut comprendre Dieu, que par conséquent il ne sait pas ce qu'il fait quand il prie. C'est vrai; mais ceux qui parlent ainsi ont-ils la prétention d'avoir compris Dieu et de s'être rendu un compte exact de la puissance de la prière ? Il est permis d'en douter. En cela, l'enfant devrait servir de modèle : il a confiance en sa mère ; il suffit qu'il acquière la conviction que cette mère croit en ce Dieu invisible dont elle parle, pour qu'il croit en Lui à son tour, et cette puissance de foi naïve est si forte qu'on ne peut s'empêcher de lui porter envie et qu'on répéterait volontiers avec une femme poète.

Mon Dieu, pour mieux t'aimer je voudrais être enfant !

La prière lui enseigne en même temps que les morts ne doivent pas être oubliés. En appelant les bénédictions divines sur les disparus aimés ou inconnus, il s'habitue à penser à eux autrement qu'on ne le fait en parlant d'eux d'ordinaire ; il comprend qu'ils vivent d'une existence différente mais bien réelle, qu'ils jouent encore un rôle dans le monde, qu'ils ont même une influence sur les vivants, une place au foyer familial, et que les inconnus ont droit aussi à l'intérêt de tous. Cette notion-là devient le germe du principe de la solidarité qui unit non seulement les hommes entre eux, mais l'humanité visible avec l'humanité invisible. Jamais on n'insistera trop sur cette importante loi universelle ; sans doute l'enfant ne la comprendra pas clairement non plus, dans toute sa beauté, dans toute son ampleur ; mais plus tard, dans la vie, cette pensée de fraternité se réveillera et il tendra une main secourable à l'inconnu qui aura besoin de son aide.

Il y aurait de l'imprudence avec certains enfants à l'imagination ardente à insister sur l'influence que peuvent avoir les désincarnés.

Il faut parler avant tout au cœur, y faire fleurir l'amour et la charité, avant d'aborder la question du rapprochement possible avec les soi-disant morts. Le premier deuil qui frappe la famille ou des amis intimes peut être l'occasion des premières données un peu positives sur l'existence de l'âme envolée. L'enfant accepte d'ailleurs sans peine cette idée d'une autre vie ; il n'est pas naturellement porté au doute ; au contraire, il aspire à l'avenir et l'étend volontiers au delà de l'existence présente ; s'il entend ses parents parler du défunt avec calme et affection, comme d'un ami ou d'un parent parti pour quelque long voyage mais qu'on est certain de retrouver tôt ou tard, il ne lui vient pas même à l'esprit de le considérer autrement. Si c'est un proche parent, un père ou une mère qui a été enlevé, on peut insister auprès de l'orphelin sur la persistance de l'amour qu'éprouvait le défunt à son égard, puis insinuer que celui que l'on regrette non seulement n'est pas à jamais perdu, mais n'est même pas tout à fait séparé de ceux qu'il a quittés, qu'il peut s'en rapprocher, les voir, les entendre et surtout qu'il continue à les aimer.

De là on passe à l'affirmation de la présence fréquente et du sentiment de joie ou de peine que doit éprouver ce témoin invisible selon que l'enfant se conduit bien ou mal. Cette idée est plus palpable, plus saisissante pour un jeune esprit que celle de la présence de Dieu, il lui est impossible de se représenter ce Dieu qu'on lui dit être partout ; cette notion est trop vaste, trop abstraite pour sa petite force de conception, tandis que sa mémoire lui retrace les traits du parent défunt et lui permet de donner pour ainsi dire un corps à sa conviction.

L'affirmation de la présence invisible de quelqu'un de connu et d'aimé pourra être un auxiliaire puissant à l'occasion, surtout si l'on a eu soin d'entretenir dans le jeune cœur le souvenir et l'affection. Parfois même on obtiendra par ce moyen un résultat que l'on aurait espéré en vain si les vivants seuls avaient été en cause, parce que dans ce cas la tendresse que l'enfant éprouve pour le témoin invisible et la crainte qu'il a de lui déplaire sont augmentées d'un sentiment de respect que la mort impose.

La survivance de l'esprit et la continuité de l'affection étant bien établies, il est aisé de passer à l'état dans lequel se trouve l'esprit désincarné. Il est même probable que l'enfant questionnera à ce sujet. On peut lui expliquer qu'un tel est heureux parce qu'il a bien accompli son devoir sur la terre ; que tel autre l'est moins parce qu'il s'est mal conduit. Il se fait ainsi quelque idée de la responsabilité de chaque individu et ce sera pour l'éducateur un précieux filon à exploiter. Ainsi à l'occasion d'une faute portant immédiatement ses conséquences fâcheuses, on peut généraliser ; ou bien faire

remarquer à l'enfant quel sentiment de joie et de paix il éprouve quand il a la conscience tranquille, et étendre ce principe aux heureux invisibles. Autant que possible, il faut développer la confiance dans l'avenir, dans le pardon et dans le bonheur, quand ce pardon et ce bonheur auront été mérités par un repentir sincère et un progrès soutenu dans la bonne voie. En éveillant cette confiance en un avenir plus heureux, on excite le désir d'y arriver, et ce désir à son tour sera un agent de progrès.

A propos des esprits malheureux, souffrant par leur faute, il faut rappeler à l'enfant qu'il peut leur venir en aide en priant et que c'est dans ce but qu'on lui a appris à appeler sur eux les bénédictions divines.

Il est probable qu'ainsi préparé l'enfant désirera en apprendre davantage sur les soi-disant morts ; tôt ou tard il demandera : « Où sont-ils donc ? »

Nous ne pouvons guère lui présenter la notion abstraite de la vie des esprits dans l'erraticité ; commençons donc par la fin, pour une fois ; prenons-le par la main, conduisons-le dans un endroit d'où l'on jouisse d'une grande étendue de ciel et disons-lui : « Quand ils ont accompli sur la terre tous les progrès qu'ils pouvaient y réaliser, ils s'en vont habiter les étoiles ; nous les y rejoindrons un jour. » L'enfant s'intéressera à ces demeures lointaines tout autant qu'aux capitales de l'Europe ou aux insectes de l'herbe. Ces astres sans nombre qui suivent éternellement et sans le moindre écart la route céleste que leur a tracée le Créateur, ces planètes qui ressemblent à la terre sous tant de rapports, ces mondes plus ou moins avancés, sur lesquels vivent d'autres humanités toutes différentes selon leurs conditions d'existence et leur degré de développement, tout cela le charmera à l'égal d'un conte de Perrault, et au lieu de lui avoir mis dans la tête des idées fausses qu'il faudrait détruire ensuite, on y aura placé les premières notions de l'astronomie, cette science splendide qui tend à prendre une place de plus en plus considérable, qui nous agrandit le ciel et ouvre à l'esprit les horizons sans bornes, le domaine de l'avenir.

Des merveilles que nous aurons fait contempler à l'enfant, ramenons sa pensée vers celui qui les a créées, ce même Dieu qu'il a appris à connaître. L'immensité de l'univers, les splendeurs de la création lui auront fait sentir en quelque mesure la toute-puissance de l'intelligence suprême ; ce n'est qu'en contemplant et en admirant les œuvres qu'il se fera une idée un peu juste du Créateur, car pour lui les notions d'infini et d'immatériel sont absolument incompréhensibles.

Pour lui rendre sensibles jusqu'à un certain point les abstractions que nous ne pouvons éviter en traitant devant lui de semblables sujets, nous n'avons d'autre moyen que d'établir des comparaisons avec ce qu'il connaît.

Ainsi, pour lui faire comprendre cette échelle du progrès que tout esprit doit gravir de monde en monde et par une succession d'existences, on peut la comparer à cette autre ascension de l'élève qui monte de classe en classe, d'école en école, et qui, devenu un homme, continue librement à s'instruire.

A mesure que l'enfant apprend à mieux connaître le monde dans lequel il vit, sa curiosité s'éveille; il questionne, il fait des suppositions, il tire des conclusions plus ou moins judicieuses.

La tâche se complique alors pour l'éducateur, car il ne s'agit pas de laisser la jeune imagination enfourcher un Pégase quelconque et s'en aller trop loin dans le domaine de l'invisible.

Mais avec quel intérêt profond et quelle satisfaction véritable ne voit-il pas l'esprit de son élève s'ouvrir de plus en plus à la lumière! combien il est heureux et reconnaissant de pouvoir répondre aux questions par des vérités démontrées, au lieu d'être contraint

D'imiter de Conrart le silence prudent,

ou de recourir à des échappatoires qui ne satisfont ni l'un ni l'autre des deux interlocuteurs.

La tâche de l'éducateur devient encore plus délicate quand l'enfant possède quelque médiumnité. C'est une faculté à cultiver, évidemment, mais avec combien de tact et de prudence! Dans ce cas, il est des écueils dangereux qu'il faut savoir éviter, entre autres l'orgueil, la fatigue et une curiosité imprudente. Le petit médium ne sait pas qu'il présente un caractère qu'on ne rencontre pas chez tous les individus de son âge et de sa taille. Laissons-le dans cette ignorance le plus longtemps possible, de crainte qu'il ne tire vanité de cette faculté naissante. S'en aperçoit-il, efforçons-nous de le convaincre que ce n'est rien d'extraordinaire et que les autres enfants sont mieux doués que lui sous d'autres rapports, ce qui rétablit une juste égalité. Ne le citons en aucun cas comme un petit prodige, il deviendrait orgueilleux, et c'est nous qui en porterions la responsabilité.

Un autre écueil redoutable, c'est la fatigue.

N'abusons sous aucun prétexte de la puissance médianimique que nous avons constatée; laissons-la se manifester spontanément lorsque les invisibles le jugent bon, mais gardons-nous de l'exciter; l'enfant, en souffrirait physiquement, car il n'est pas capable de supporter fréquemment sans fatigue la forte émission de fluide toujours nécessaire à la production des phénomènes médianimiques.

Enfin inspirons-lui un profond respect à l'égard de tout ce qui se rapporte aux amis disparus et ne l'initions pas de bonne heure aux manifestations

matérielles, afin qu'il ne cherche pas à tenter en l'absence de ses parents des expériences dangereuses pour lui.

Faire la part du spiritisme dans l'éducation est donc un nouveau devoir qui s'impose aux parents et aux maîtres, mais leur mission est rendue facile par leurs convictions mêmes, car ils comprennent mieux ce qu'ils peuvent et doivent faire ; leur but est plus nettement indiqué ; le passé leur fournit des bases solides, la science des preuves que peut accepter la raison ; enfin ils se savent secondés par les intelligences invisibles qu'ils ont appelées à la rescousse. Mais si la tâche est allégée, il n'en est point de même de la responsabilité, au contraire. Plus l'éducation est éclairée, plus il est responsable. Pécher par ignorance, c'est malheureux sans doute, mais jusqu'à un certain point excusable ; pécher sciemment est impardonnable. C'est pour cela qu'il faut développer chez l'enfant, aussitôt que possible, le sentiment de la responsabilité ; arrivé à l'âge de raison, il sera tellement pénétré de cette conviction qu'elle deviendra pour lui une précieuse force dirigeante.

Responsables et solidaires, voilà ce que nous sommes tous et ce que le spiritisme doit nous faire sentir et reconnaître chaque jour davantage.

Responsables, non seulement du petit être organisé sur la santé et le développement physique duquel nous devons veiller avec sollicitude, mais encore et surtout de l'esprit qui l'anime ;

Responsables de son présent et de son avenir, non seulement envers Dieu qui nous l'a confié, mais envers l'enfant lui-même qui a choisi sa propre famille et qui serait en droit de dire tôt ou tard à son père : « Est-ce là ce que tu devais faire de moi ? »

Responsables envers la société, envers l'humanité, qui réclame toujours plus de membres actifs, laborieux, instruits, dévoués ;

Responsables enfin envers les esprits arriérés qui nous entourent et qui sont là pour profiter de l'éducation que nous donnons à nos enfants.

Cette responsabilité immense paraît presque hors de proportion avec notre faiblesse, et le sentiment en serait écrasant si nous ne savions que cette tâche auguste de l'éducation ne repose pas uniquement sur nos faibles épaules, mais qu'en vertu de la loi de solidarité universelle d'autres influences agissent concurremment à la nôtre et que, soit dans le monde matériel, soit dans l'invisible, nous avons des aides et des appuis qui ne nous feront jamais défaut si nous savons mériter qu'ils nous prêtent leur concours.

Nous sommes solidaires, avons-nous dit aussi.

Il y a d'abord une solidarité évidente mais restreinte, basée sur les liens du sang et de l'affection, entre les membres d'une même famille. Elle existait en principe dans la loi mosaïque.

Il y en a une, plus large déjà, entre tous les incarnés de la terre depuis que Jésus a prêché la charité, le pardon des offenses, l'amour des ennemis, et qu'il a dit : « Ce que vous faites pour l'un de ces petits, vous le faites aussi pour moi. »

Enfin il y a la solidarité universelle à laquelle le spiritisme refuse toute limite et qui unit indissolublement les vivants et les désincarnés. Elle exige la coopération de tous à la marche du progrès, une action réciproque entre tous les membres de la grande famille humaine; par conséquent, et pour rester sur le terrain pédagogique, il y a non seulement éducation des petits et des jeunes par les parents et les maîtres, mais ceux-ci à leur tour subissent une influence éducatrice de la part de leurs enfants. Le travail, l'étude, les sacrifices qu'ils s'imposent pour la nouvelle génération, leur sont un trésor à eux-mêmes; les qualités, les vertus qu'ils voient se développer en elle, leur sont des exemples qu'ils feront bien d'imiter; s'ils veulent redresser, corriger chez autrui, qu'ils commencent par agir sur leur propre nature s'ils veulent développer la foi, il faut qu'ils croient; s'ils veulent être aimés, que leur cœur déborde de tendresse. Soyons donc, pour le bien général, nos propres éducateurs. Nous savons qu'en franchissant la porte ténébreuse de la mort nous n'entrerons pas immédiatement dans un monde de repos et de paix, qu'il y aura encore à acquérir, à travailler, à expier; préparons-nous à cette nouvelle existence comme nous avons tenté d'y préparer nos enfants, en nous surveillant, en nous étudiant, en nous appliquant tous les principes dont l'expérience nous a appris à connaître l'utilité.

Ne disons pas, comme on l'entend trop souvent répéter : « J'ai achevé ma tâche, mes enfants sont élevés. » Non, la tâche n'est jamais achevée; elle s'est modifiée, transformée, c'est vrai; l'élève a, dès son adolescence, coopéré à sa propre éducation; devenu homme, il est maintenant le propre arbitre de sa destinée; mais l'œuvre se continue, car il y a toujours quelque progrès à favoriser dans le milieu qui nous entoure ou à réaliser en nous-mêmes. Travaillons-y sans relâche et sans faiblesse. Le spiritisme nous montre la voie sous sa radieuse clarté; il nous fait pour ainsi dire toucher du doigt nos devoirs tant généraux que particuliers; il nous aide à comprendre la raison de nos souffrances, les conditions de notre bonheur.

Ouvrons donc nos cœurs et nos intelligences à ses enseignements; non seulement nous en bénéficierons, mais nos enfants surtout trouveront des forces vives dans l'atmosphère saine et bénie dont ils seront entourés, comme les fleurs de nos montagnes, baignées d'air pur et de soleil, tournent vers le ciel leur corolle plus éclatante et répandent autour d'elles de plus suaves parfums.

CH. CHAMPURY.

DE L'ENLÈVEMENT DES POSSÉDÉES

La prison de Louviers, au moment où la possédée Françoise Fontaine y était détenue, comptait parmi ses hôtes forcés un prisonnier fait sur la Ligue qui la reconnut pour l'avoir vue à Bernay en service chez un nommé Quatremares, tailleur d'habits. Il raconte qu'une nuit, un malin esprit l'avait transportée du logis de son maître au cimetière où il l'avait fort tourmentée, et, à plusieurs reprises, « enlevée hors de terre », en présence de cordeliers et autres gens d'église, « chose fort effroyable à voir » d'après le ligueur. A peine aujourd'hui est-elle plaisante à raconter et à entendre.

La déposition eut pour effet d'amener Françoise à une confession générale, que, toute réconciliée qu'elle fût avec le ciel, elle était bien loin encore d'avoir faite ; cette confession remplit le dernier des procès-verbaux daté du 5 septembre 1591.

Elle y reconnaît qu'effectivement un malin esprit qui dès lors (je veux dire à Bernay, avant qu'elle ne vint à Louviers) la possédait, l'avait une nuit enlevée et transportée dans le cimetière « ou estand il avait icelle iettée contre terre et grandement tourmentée ». M. de Moray ne fait à cela aucune allusion, sans doute parce que l'explication en est simple, évidente et reçue : c'est du rêve, c'est de l'hallucination. Nous parlions récemment, d'après le Dr Azam, d'une femme qui ne se sentant pas assise, parce qu'elle était insensible de la partie sur laquelle on s'assoit, croyait voler ; sans être anesthésique, qui n'a fait, en dormant, le même rêve ? C'est un des deux que nous avons faits le plus souvent — des centaines de fois peut-être ; — l'autre était qu'on allait nous couper la tête, ce qui finit par nous amuser, parce que la répétition fit que nous eûmes en rêvant conscience de rêver. Françoise n'en sut jamais tant sur son compte. Et ce n'est pas le témoignage de sa folie qui corroborera celui de la crédulité du soldat ligueur.

Ce n'était déjà plus la première fois d'ailleurs qu'il arrivait à la pauvre fille d'être enlevée de la sorte. Elle était possédée avant d'aller à Bernay. Elle l'avait été à Paris, sa ville natale. C'était la possession qui lui avait fait quitter Paris, qui l'en avait fait expulser, qui allait la faire chasser de Bernay, qui bientôt après la ferait arrêter à Louviers et jeter en prison. Comparez la destinée de cette proscrie, de cette coupable imaginaire, de cette victime d'une époque ignorante et barbare, comparez-la au sort que ses pareilles rencontrent aujourd'hui, admises de droit, du droit de l'humanité souffrante, à l'hospitalité du peuple, entourées des soins des premiers médecins du monde. O siècle, qui est le nôtre, comment ne te louerions-nous pas ? *O te, seculum, laudamus!* Lumière, comment ne pas t'adorer ? Progrès, comment ne pas te servir ?

Étant donc à Paris, où elle avait demeuré même pendant le siège, et M. le Légat ayant été informé de son état de possession, celui-ci « avait fait venir la dite Françoise à une procession générale qu'il fit faire, où la dite Françoise feust grandement tourmentée par le dit malin esprit et enlevée hors de terre par plusieurs fois devant tous ceux qui estaient à ladite procession qui fut cause qu'elle fut chassée hors de ladite ville de Paris. » Aujourd'hui, si d'aventure pareil fait se produisait, on y verrait la manifestation de propriétés jusque-là méconnues ou inconnues que, dans des conditions à déterminer, la matière vivante serait susceptible de contracter, ce qui serait un sujet d'expériences. C'aurait été alors, au dire de Françoise, la cause de son expulsion. Mais la déclaration de la pauvre folle n'a évidemment aucune valeur, et c'est presque lui faire trop d'honneur que d'en faire la remarque.

Tout autre, bien entendu, était l'état d'esprit dans lequel l'honnête prévost Loys Morel recevait cette déclaration qu'il ne pouvait avoir l'idée de mettre en doute; non seulement les croyances du temps le lui interdisaient, mais, bien plus impérieusement, son expérience personnelle acquise dans la cause même lui en faisait défense.

Je ne sais vraiment pas pourquoi M. le vicomte B. de Moray, dans sa belle préface, est allé chercher en dehors de son sujet particulier les faits relatés ainsi dans les lignes suivantes :

« Ainsi, dit-il, saint Hilaire raconte que les corps s'élevant d'eux-mêmes en l'air et les femmes étant suspendues par les pieds, leurs vêtements ne retombaient point sur leurs têtes et restaient fermes pour les couvrir, comme collés au corps, suivant l'expression de saint Paulin qui raconte une circonstance analogue; et dans la vie de saint Martin par Sulpice Sévère, les vêtements des possédées suspendues en l'air par les pieds ne retombaient pas davantage, de peur que leur nudité ne blessât la pudeur, *ne faceret verecundiam nudata pars corporum.* »

Je ne sais vraiment pas pourquoi il va chercher si loin l'équivalent exact de ce qu'il avait sous la main. Il y a, en effet, dans le procès-verbal qu'il nous donne à lire, des faits (des faits?) identiques aux précédents et auxquels il n'accorde pas la plus petite mention. Je ne puis admettre qu'il cite les premiers parce qu'il ne leur devait rien de plus qu'une citation, tandis qu'il n'eût pu citer les autres sans avoir à les apprécier d'une manière quelconque : qu'il leur fasse les honneurs de la préface ou qu'il les laisse dans le texte original édité par lui, l'obligation d'en dire son sentiment n'est-elle pas toujours la même ?

La première fois que dans le procès-verbal rédigé par le prévôt — dont

les aptitudes d'observateur ont été mises précédemment en relief — apparaît l'affirmation d'un manquement au fait universel de la pesanteur, la chose est de nature à faire hausser les épaules et rire de pitié.

C'était « le samedi matin dernier iour d'aoust ». Le prévost était à table, chez le sieur du Rollet, gouverneur pour Sa Majesté des villes et chasteau de Pont-de-l'Arche et Louiers. Il venait de s'y mettre en compagnie de nombre de seigneurs et autres prestz à dîner et n'avait encore rien pris quand arrive, pâle, défait, épouvanté et tenant en ses mains les clefs des prisons de la ville, le nommé Pierre Alexis dit la Prime, geôlier, lequel se jette à genoux et déclare « qu'il y avait ung sy grand estonnement dans les dites prisons, à raison du malin esprit qui tourmentait Françoise Fontaine, qu'il luy estoit impossible de la pouvoir plus garder, ny les autres prisonniers, qui voulaient rompre les prisons pour s'enfuir et eulx sauver ». En fait, elle était au plus fort d'une épouvantable attaque. Voici le prévost « n'ayant encores beu ny mangé, pour ce jour » (il était l'heure de midy) obligé de courir à la prison.

Je ne relève de ce qu'on lui raconte que ceci : Une grande et vieille porte était tombée sur Françoise (renversée sans doute par elle dans son attaque, c'est nous qui interprétons ainsi le fait), et avait couvert du même coup ung cuuyer (cuvier) à lessive et quelques possons vuides. Il n'avait pas fallu moins de sept à huit hommes unissant leurs forces pour relever la porte et aussitôt « ilz avaient veu lesdits cuuyer et possons s'élever en l'air avec ung grand bruit, chose qui les avaient grandement épouvantez ». C'est absurde et ridicule, raconté d'ailleurs par des gens que nous n'avons point l'honneur de connaître, dont un certain Anfreuille, religieux qui « estoit enfermé par les jambes » en attendant qu'on lui fit son procès.

Cependant Fontaine « estait tousiours comme esvanouye et ne se revenait aucunement, ayant la gorge enflée ». Ung médecin, ung apoticaire, ung « chirurgien » sont appelés. Que vouliez-vous qu'elle fit contre trois ? Elle revint fort lasse et débille et se plaignant. Le prévôt la fit amener dans la salle du parquet de la juridiction du lieu pour l'entendre et interroger sur ce qui venait de se passer.

Or, comme assis dans la chaire du juge il commençait à dicter le procès-verbal, il avait vu Françoise s'enlever en l'air « environ deux pieds hors de terre, toute droicte, et aussytost était tombée à terre sur son doz, toute de son long ».

C'était de la gymnastique ; c'était même un saut périlleux, vu la superstition du temps. Non, c'était le début de crises d'une épouvantable violence et de celles-là mêmes dont la description vaut aujourd'hui à Loys Morel les

compliments de la médecine. Les passages cités avec tant d'éloges par M. de Moray sont, en effet, empruntés à cette partie du procès-verbal. C'est au cours d'une de ces convulsions que l'observateur exact, le narrateur fidèle, l'honnête homme, à qui nous en devons une peinture si ressemblante qu'on y reconnaît sans hésitation, après trois cents ans cette névrose : l'hystéro-épilepsie si récemment déterminée, déclare avoir vu ce qui va suivre, dont M. de Moray, pourquoi ? ne souffle pas un mot.

Précisons bien les circonstances. Le lieu ? La juridiction. Le moment ? Entre une et deux heures de relevée, en plein jour. C'est la seconde attaque dont le prévôt est personnellement témoin depuis que, quittant avec un regret non dissimulé la table du gouverneur, il est entré dans la prison. Comme dans l'attaque précédente, qui n'a rien offert de plus qu'une attaque hystéro-épileptique ordinaire, Françoise est derechef tombée à la renverse et, les bras étendus en croix, elle se déjette çà et là. Le prévôt a l'idée de lire l'évangile de saint Jean si puissant contre les diables. Pendant qu'il lit « la dite évangille », Françoise, toujours dans la position indiquée, commence à se traîner par terre la tête en avant, décoiffée, les cheveux hérissonnés, et aussitôt... mais il faut laisser parler le témoin :

« Et aussy tost s'était le corps d'icelle Françoise, eslevé hors de terre de trois à quatre piedz de hault, de son long, la face en hault, et porté le long de ladite juridiction, sans toucher à rien, ni veu aucune chose qui la retint estant ledit corps ainsi en l'air venu droit à nous, qui nous a donné une tremeur (tremblement) et esté occasion qui nous sommes retirez dans le parquet de ladite juridiction et fermé la porte sur nous, continuant tousjours la dite évangille Saint-Jean jusques à la fin, lequel corps est toujours venu en l'air et nous a suivy jusques audit parquet, contre la porte duquel ledit corps a frappé de la plante des pieds, et, aussytost, a été remporté ainsi en l'air, la face en hault, la teste devant, hors ladite juridiction; qui a tellement espouvanté le geôlier, ses serviteurs, nos dits archers, et grand nombre de prisonniers qui estoient là présents avec plusieurs personnes du dit Louviers qui s'en sont fuyz... et le corps de ladite Françoise avait esté enlevé hors de ladite juridiction et demeuré en l'allée de la dite prison... ce que ayant veu et considéré sommes demeurez fort estonné.

On l'eût été à moins. Il allait avoir des occasions de s'y faire. Sorti du parquet, il trouva Françoise couchée par terre dans l'allée, toujours « esvanouye » ; le reste de la journée n'importe pas à notre objet actuel. C'est ce jour-là qu'elle se décide à faire le premier aveu de ses relations avec le diable.

Le surlendemain elle est menée à l'église Notre-Dame pour y entendre la

messe. Devant tous marche l'exorciste, le curé Peller, vestu du surplis et de l'étole. Derrière le curé, Loys Morel ayant en main son baton de prévost. Escorte d'archers. Françoise est « enfermée des mains ». Ils se rendent à la chapelle de la Trinité dont l'autel a été accommodé pour la circonstance. Des bancs ont été mis devant l'autel. La possédée à genoux s'appuyant sur l'un commence à prier Dieu.

M^e Jean Buisson, prebtre et chappelain, arrive revêtu des ornements sacerdotaux, fait allumer un cierge et se met à dire une messe basse. Douze cents personnes sont présentes. Le prévôt, près de Françoise, ne la perd pas un instant de vue. Le curé Pellet, qui doit la faire communier, a les yeux sur le prévôt afin que, « si elle feist quelque chose », il en reçoive l'avis instantané et puisse immédiatement voler au secours de la possédée. Cela a été ainsi convenu entre le curé et le prévôt. On voit par ces détails à quel témoin nous avons affaire dans la personne de Loys Morel. Tout va à peu près bien jusqu'au moment où « le dit Buisson », arrivant à l'action de grâces, « le dit Pellet » se met en devoir d'administrer le saint-sacrement à sa cliente. Mais alors, celle-ci est enlevée « fort espouvantablement ». Cinq ou six personnes la saisissent par ces accoutrements, et ce n'est pas trop de toute leur force pour la ramener à terre et l'y maintenir. On l'exorcise, et lorsqu'elle est « revenue à soy estonnée et débille », on lui fait renouveler son abjuration. Après quoi, la sainte hostie lui est de rechef présentée.

Mais la présentation n'a d'autre effet que de déterminer le renouvellement de la scène précédente. C'est pire à la troisième tentative, car c'est alors exactement comme dans la citation de saint Hilaire, saint Paulin et Sulpice Sévère, faites par M. de Moray et rapportées plus haut. Françoise finit cependant par communier.

De l'église Notre-Dame, la possédée est conduite en l'auditoire de la cohue de la ville. Le prévost ayant remarqué qu'elle a été comme enlevée par les cheveux et se souvenant de la nature du gage donné par elle au démon, a pris la résolution, au fond pleine de sens, de lui faire raser la tête. Roussel, médecin, et Beaugeois-Gautier, chirurgien, qu'il envoie quérir, comparaissent à l'instant. Il a fait également venir le curé Pellet et le prebtre Buisson avec de l'eau bénite. Le procureur du Roy est présent. *Item* dix archers, le geôlier et plusieurs autres. Aux fenêtres de la cohue, grand nombre de peuple qui regarde. La scène se passe en plein jour entre midi et deux heures.

Après un interrogatoire qui a pour but de la déterminer à se laisser couper les cheveux et peut avoir pour effet de la convaincre que sa délivrance est liée à cette opération, le chirurgien est requis d'abord, puis, sur

sa résistance, contraint par jugement d'y procéder, jugement que le brave prévost est obligé de rendre seul « parce que aucuns des juges et advocats dudit lieu ne nous ont voulu assister, pour la crainte qu'ils nous ont dict avoir du malin esprit. »

Françoise, assise dans une petite chaise, a une nappe autour du cou. Les dix archers qu'on nomme la maintiennent par les jambes, cuisses, bras et corps, ayant pour ce faire osté leurs espées et armes.

Il résulte de ces détails que ce qui va suivre se passera dans des conditions d'observations favorables pour celui à qui nous en devons le récit.

Or, comme Beaugeoys-Gautier baillait le troisième coup de rasoir (sur l'os coronal) :

« Ladite Françoise avait été enlevée entre les mains du dit chirurgien et de nos dits archerz qui la tenaient, lesquelz avaient été contraintz, pour celle reprendre, courir aprez, estant en l'air, l'ayant reprins se par ses accouplements et icelle mise à terre, et contrainz de jeter sur elle, ayant la bouche ouverte, les yeux gros et renversez en la tête, se débattant de telle force que lesditz archers n'en pouvaient être maîtres. »

Trois autres fois, la chose se répéta au cours de la même séance, dans deux desquelles le spectacle fut pareil à celui que décrivent les saints précédemment cités. « Et n'a jamais esté veu aucune chose toucher ny tenir ladite Françoise à aucune des foyz qu'elle a esté enlevée. »

La tête rasée, le prévost ordonna de les « esseller », et alors se produisit une attaque nouvelle, la dernière de toutes, et qui ne fut qu'une attaque ordinaire.

« Ayant à ceste fin faict asseoir ladite Françoise au dessoulz de la porte de ladite cohue, à laquelle nous avons commandé de se despouiller, ce qu'elle a faict; et aiant voulu oster son corset, comme elle a commencé à se deslasser, nous avons veu icelle prendre par les deux bras, que l'on lui a renversez par derrière le doz, et icelle jettée contre terre, et traynée sur le dos, de vitesse, la face en hault, dans le feu où faisons brusler les dits cheveux, sans veoir aucune chose ny persône la tenir ni trayner, et sans le secours du dit curé, du dit Baugeois-Gautier, chirurgien, et de nos dits archers, qui y estoient accouruz et icelle prinse par les piedz, qu'ils avoient avec grande peyne retirée du dit feu, elle eust esté bruslée et estouffée parce qu'il y avait grand feu. »

C'est un de ces détails où le jugement porté par M. de Moray, sur l'ensemble du récit, trouve une application toute spéciale : « Toute l'histoire est si précise, si nettement circonstanciée que, même en dehors des preuves irrécusables d'authenticité, diplomatique on devrait croire qu'elle n'a pu être

inventée. Les caractères pathologiques sont d'une évidence trop complète. » Seulement, où nous voyons une tempête nerveuse, le prévost, avec son siècle, vit l'effet d'une force extérieure, d'une personne invisible, d'un esprit qui prend Françoise par les deux bras, les lui renverse en arrière, la jette sur le dos, la traîne, etc... C'est, jd'ailleurs, toute la différence entre lui et nous. Nous ne saurions lui reprocher d'avoir les croyances de son temps : nous devons le louer d'être si complètement du nôtre, par l'exactitude de ses observations.

Mais si recommandable dans certaines parties de sa description, comment peut-il être méprisable dans certaines autres, étroitement enchevêtrées avec les précédentes, quand celles-ci et celles-là ne constituent qu'un seul et même fait qui tout entier se déroule et s'accomplit devant lui, sous sa main, et sur sa provocation ? Cela nous paraît offrir bien des difficultés.

On dira que le reste est absurde et impossible ! Sans doute. Mais toute découverte ou invention en dehors de l'expérience universelle n'est-elle pas d'abord impossible et absurde ? Comment, le jour venu, leur possibilité se démontre-t-elle ? Pas autrement que par l'évidence de leur réalité. Alors elles cessent si bien d'être absurdes que, fréquemment, ceux qui leur avaient refusé confiance en oublient de les admirer.

On montre la vérité sortant du puits dans le resplendissement de sa nudité. Jamais image n'a été plus fausse. La vérité sort de là comme on en peut sortir, fangeuse, défigurée, repoussante. Ce n'est qu'après un fort nettoyage qu'elle peut se montrer dans sa pureté. Et c'est pourquoi les illusions les plus flagrantes, les erreurs les plus avérées, les mensonges les plus impudents, les plus folles interprétations, si énorme qu'en soit l'amoncellement, ne nous autorisent jamais à penser et à dire que là où nous les rencontrons et prenons sur le fait il est démontré par cela seul qu'il n'y a pas de vérité.

(Tiré du *Rappel*.)

VICTOR MEUNIER.

UN MÉDIUM DÉCOUVRANT LES SATELLITES DE MARS

Il est souvent demandé si des esprits peuvent révéler un fait important et tout à fait en dehors des connaissances humaines, ou des possibilités de la clairvoyance. En réponse à cela M. le major général A. W. Drayson, raconte ce qui suit : Lorsque sir William Herschel découvrit, en 1781, la planète Uranus, il remarqua que ses satellites paraissaient rétrograder ; ils marchaient de l'est à l'ouest, au lieu d'avancer de l'ouest à l'est, comme font tous les autres satellites des autres planètes.

Laplace, l'amiral Smyth et tous les astronomes avant 1860, affirment que les satellites d'Uranus avancent de l'est à l'ouest.

Le général Drayson dit que lui, non plus, ne trouvait pas l'application de ce mystère et n'avait aucune théorie à offrir pour résoudre ce problème.

Un soir, en 1858, une jeune dame médium, qui demeurait chez lui et qui avait souvent des manifestations spirites, disait qu'elle voyait auprès de lui, un esprit qui se disait ancien astronome.

Le général lui demande s'il avait progressé dans ses connaissances astronomiques depuis qu'il avait quitté la terre. A sa réponse affirmative on lui demanda s'il pouvait expliquer pourquoi les satellites d'Uranus marchaient de l'est à l'ouest.

Ces satellites, répondit l'esprit, ne font pas comme l'on suppose une marche rétrograde, au contraire, ils sont comme la lune, et les lunes des autres planètes dans leur mouvement de l'ouest à l'est. La cause de l'erreur, est parce que le pôle sud d'Uranus était tourné vers la terre à l'époque de sa découverte, et comme le soleil vu dans l'hémisphère semble marcher de droite à gauche, et pas de gauche à droite, aussi les satellites d'Uranus semblèrent se mouvoir de gauche à droite; mais cela n'était point de l'est à l'ouest. Tant que le pôle sud a été tourné vers la terre, ses satellites paraissaient avancer de gauche à droite, et cette condition durant environ quarante-deux ans, pendant cette période les observateurs, par erreur, faisaient dire qu'ils marchaient de l'est à l'ouest.

Le général fit cette réflexion, qu'au bout de cette première période de 41 ans, on n'avait pas corrigé l'erreur.

Parce que les hommes ont copié leurs prédécesseurs, aveuglément, sans faire des observations indépendantes, ils ne pensaient pas pour eux-mêmes, mais ils suivaient les auteurs qui ont de l'autorité.!

Le général, après avoir d'après ses calculs, reconnu la justesse de ce qui avait été dit, prépara, en 1859, un rapport imprimé qu'il déposa à l'institut de l'artillerie royale de Londres; en 1862, dans un ouvrage, il donnait l'explication de ce mystère astronomique. Ce ne fut que vers 1884, que les astronomes commencèrent à admettre que le mouvement des satellites sus-nommés était probablement dû à la position de l'axe de cette planète.

Le général Drayson ajoute que ce même esprit, par le même médium, en 1859, en réponse à sa demande s'il pouvait révéler un fait astronomique inconnu alors à l'homme, répondait que la planète Mars avait deux satellites.

Le général cherchait en vain ces corps célestes avec son télescope; quatre de ses collègues n'eurent pas plus de succès. Devant ce résultat

négalif il fut convenu de ne rien dire, craignant le ridicule s'ils affirmaient ce que l'esprit avait annoncé sans pouvoir en offrir la preuve. Monin-Sinnet était un de ceux qui était au courant de l'affaire.

Dix-huit ans après que l'esprit astronome eût déclaré l'existence de ces deux satellites, l'astronome Hall, à Washington, en 1877, les trouvait. — En lisant le récit de cette découverte de Hall, on est tenté de croire que l'esprit astronome y était pour quelque chose, car après une dizaine de soirées passées sans résultat, l'astronome de Washington fatigué et désespéré, allait abandonner la lutte, lorsque sa femme insista vivement et obtint qu'il consacra encore une soirée à ses recherches. — C'était le 11 août, et après trois heures d'observation il crut apercevoir un petit point lumineux, ce qui fit battre son cœur.

Mais à peine entrevu, un nuage obscurcit le ciel et ce ne fut que cinq jours plus tard, qu'une éclaircie lui permit de constater enfin la présence des satellites.

Le lendemain il trouva la seconde et constata, en même temps, qu'il y avait bien là des satellites et non des petites planètes comme il le craignait tout d'abord.

La nouvelle fut télégraphiée aux astronomes du monde et, malgré le scepticisme du premier moment, tous ne tardèrent pas à confirmer ce fait par des observations ultérieures (1).

UNE GRAND'MÈRE QUI RAPPELLE UN DEVOIR

Je vous ai il y a quelques mois, exposé longuement dans une lettre privée mes idées sur le spiritisme. Aujourd'hui je veux vous raconter un fait qui s'est produit il y a une vingtaine d'années devant des témoins nombreux parfaitement dignes de foi.

Chez les Israélites, on a l'usage d'allumer, en souvenir des morts, tous les ans, le jour de leur décès, une bougie ou une petite lampe. Or, ma mère, Mme Charlotte Singer, (morte le 6 juillet 1888), était obligée de faire un voyage, justement le jour anniversaire de la mort de sa mère. Elle chargea ma sœur aînée, actuellement mariée avec Monsieur S. Hahndel, professeur au lycée à Baden (près Vienne, en Autriche), d'allumer la lampe sacrée; le matin ma mère pour être plus sûre, éveille ma sœur et lui dit : J'ai attaché un petit bulletin, au rideau d'une fenêtre, pour te rap-

(1) Stanton Moses (Oxon) publia dans le Light, la lettre du général Drayson, en novembre 1884.

peler ton devoir religieux. Mon père était également absent, et les enfants, avaient passé la journée dans la chambre du rez-de-chaussée.

A 9 h. du soir, nous montâmes tous nous coucher. Tout à coup nous entendîmes, très clairement frapper à trois fois sur un carreau. Effrayés, nous appelâmes nos voisins d'en face; étant le plus courageux, je descendis avec la bonne, pensant que quelqu'un avait fait une plaisanterie; personne dans la cour qui est traversée par un haut mur de fortification située en face de la fenêtre d'où était parti le bruit, à gauche le mur de la synagogue, haut de cinquante mètres; à droite l'autre aile de notre bâtiment.

Notre chambre se trouvant au premier ces coups ne pouvaient être produits que par un individu et nous avions très clairement distingué que c'étaient des coups obtenus à l'aide des doigts.

Il était impossible qu'une échelle fût vite cachée et je fermai les portes qui donnent sur la cour. Nous remontâmes avec nos voisins, et, aussitôt, les trois coups se répétaient sur le même carreau, et de la même manière. Nos appelâmes un sergent de notre communauté, âgé de 60 ans, et en sa présence les coups se répétèrent pour la troisième fois; nous regardions par la fenêtre, et nous ne vîmes personne. Le sergent fut obligé de passer la nuit avec nous.

Le lendemain nos parents n'étaient pas encore arrivés, et ma sœur Ernestine (elle avait alors 8 ou 9 ans) préparait le déjeuner, lorsque tout à coup, ses regards tombèrent sur le rideau où ma mère avait attaché un bulletin; elle se rappela sa mission. Et c'était justement du même carreau, recouvert par ce rideau, qu'étaient partis les coups entendus. Nous, enfants, nous nous sommes de suite expliqué ce fait: grand'maman avait voulu nous rappeler notre devoir religieux; comme nous étions tous petits, elle était venue avant minuit, pour ne pas nous effrayer. Nous nous rendîmes au cimetière pour lui demander pardon de ne pas avoir allumé une bougie. Toute la communauté fut émue de ce fait, et nos parents, quoique très religieux, se sont moqués de nous.

Je ne peux m'expliquer autrement ce qui s'est produit à Weisskirchen en 1806, que par les esprits qui veillent sur nous, et peuvent nous rappeler un devoir oublié.

I. SINGER,

Homme de lettres, 18, rue Ramey.

Pour paraître dans le prochain numéro de la Revue, la suite de l'article de M. Gaston de Messimy « *Preuves de l'existence des esprits d'après la tradition, la science et les faits* » et une lettre de M. Goupil à propos de l'article « *Le cabinet hanté du docteur Dariex* ».

FAITS RELATIFS A LA MATÉRIALISATION

J'ai fait la guerre au scepticisme et aux sceptiques, je ne les ai pas ménagés, je me suis efforcé de les éclabousser, de jeter sur eux des flots de mon encre la plus corrosive, j'ai emprunté les traits de la plus impitoyable satire, et je m'aperçois aujourd'hui que je suis moi-même un sceptique ou tout au moins que je suis légèrement teinté de scepticisme. On n'a pas trainé pendant des années ses chausses sur les bancs poudreux d'une université sans qu'il en reste des traces. Vainement je me suis converti, vainement j'ai abdiqué les vieux préjugés d'école, je ne suis pas complètement purgé de ma gale universitaire, de temps en temps le doute vient m'assaillir, ce doute cruel et poignant qui vient sournoisement miner vos plus chères croyances, celles qui vous tiennent le plus au cœur et sont le charme de vos vieux jours. Je n'ignore pas que sceptique et croyant sont à la fois deux choses parfaitement contradictoires. Je vais m'expliquer : je crois à ce que j'ai vu de mes yeux, ou à ce dont j'ai été témoin, à ce que j'ai fait moi-même, mais le doute, le doute difficile à déraciner complètement, revient prendre position dans mon esprit quand il s'agit de faits qui m'étonnent et me bouleversent et de la réalité desquels il ne m'a pas été possible de m'assurer par moi-même. Mon doute n'est pas absolu, il n'est pas tenace, il manque de solidité et d'assiette, un rien peut l'ébranler, il n'est que titubant, vacillant, surtout lorsqu'il est question de certaines expériences stupéfiantes, renversantes. Quand je lis par exemple le compte rendu de ces faits merveilleux qui ont été produits grâce à des médiums d'une grande puissance, tout mon être se sent profondément remué. Oh ! comme je désire passionnément qu'ils soient vrais, d'une vérité capable d'extirper les derniers vestiges d'un vieux scepticisme démodé et qui va s'affaiblissant chaque jour ! La croyance, la foi reprennent alors le dessus, mais pas pour longtemps, hélas ! Une voix, une voix malencontreuse, vient me chuchoter désagréablement à l'oreille : « C'est trop beau ! c'est trop « beau ! méfie-toi de ce qui comble tes désirs, de ce qui charme et flatte « ton imagination ? » Et de nouveau l'affreux doute bannit la foi et prend sa place pour répandre dans mon âme le désenchantement et la tristesse. Une réflexion néanmoins vient m'apporter un peu de baume, un peu de consolation. « Le fait que l'on raconte, me dis-je, est merveilleux, extraordinaire, « en complète contradiction avec ce que nous connaissons des lois de la « nature ; mais des personnes éclairées, sérieuses, de haute intelligence, « ont pris toutes les précautions pour n'être pas trompées et y croient. Ce « même fait a été observé dans toutes les contrées civilisées de la terre, et des « hommes de science, des hommes longtemps sceptiques et auxquels il « est difficile, à cause de leur esprit prévenu et de leur incrédulité même,

« de donner le change, en attestent la parfaite réalité. Ils affirment hautement ce qu'ils soutiennent avoir vu et n'hésitent pas à donner leur témoignage. Le doute est pour eux chose impossible. La raison ne nous commande-t-elle pas de nous incliner en présence de telles assurances? Oui, quelque incroyable, quelque invraisemblable que soit le fait raconté, il doit être vrai, car il est certifié par des savants sceptiques et d'une valeur incontestable. » Je me tenais précisément ce langage en lisant le *Light* du 6 février qui relate un fait de matérialisation des plus remarquables et qui m'a singulièrement intéressé. Je l'ai lu et relu plusieurs fois, le bienheureux *Light* sans pouvoir me rassasier de sa lecture. Je demande à mes lecteurs français la permission de mettre sous leurs yeux le passage où est raconté ce fait qui a transporté les lecteurs anglais. Je laisse la parole au narrateur que je me contente de traduire et au besoin d'abrégé. « J'isolai les médiums, dit le narrateur, et leur attachai solidement les pieds et les mains à leurs chaises et les liai ensemble. J'avais tellement serré leurs pieds et leurs mains que les cordes leur étaient entré profondément dans les chairs. Ils étaient dans un coin de la chambre et je poussai en face d'eux une lourde table de manière qu'ils étaient véritablement prisonniers. De l'autre côté de la table étaient assises les personnes qui assistaient à la séance. Je fermai soigneusement la porte à clé et Katie (l'esprit) se montra au-dessus de la table près de laquelle nous étions serrés les uns contre les autres pour mieux voir. On nous recommanda d'appliquer nos mains sur notre bouche de peur que notre haleine ne fit disparaître l'apparition qui était d'une substance bien plus éthérée que celle des apparitions que nous avons l'habitude de voir. Je fixai deux fois mes regards sur la face de l'apparition qui était devant nous à une distance d'environ six pouces. Je vis d'abord un faible brouillard lumineux entourant un petit visage de femme d'une grande beauté. Puis je vis ce visage plus clairement, les traits étaient très bien marqués et la couleur des yeux très distinctement visible. La face était éclairée par deux mains phosphorescentes qui s'agitaient tantôt en avant, tantôt en arrière devant elle, comme on fait passer une bougie devant un tableau dans une chambre peu éclairée. On voyait le long des doigts des lignes phosphorescentes et fumeuses, répandant une très perceptible odeur qui devint encore plus marquée lorsque des lumières également phosphorescentes apparurent, accompagnées par un bruit semblable à un claquement de doigts. J'ai conservé un très vif souvenir de l'extrême beauté du visage de la plus âgée des deux Katie, j'ai rarement vu, peut-être jamais vu son égal. Bien que l'autre Katie, sa fille, fût également très belle, je n'hésite pas à donner la palme à la mère.

« C'était un visage qu'aucune âme vivante ne peut oublier. La vie et la
 « santé brillaient dans ses yeux. Les traits étaient d'une forme admirable.
 « Ses lèvres remuaient comme si elle tenait conversation. Je pus voir la
 « blancheur de ses dents, et une fois j'introduisis un doigt entre elles;
 « elles le serrèrent de manière qu'il resta appliqué sur la langue. Enfin,
 « c'était une tête d'un dessin parfait. Le buste était posé sur la table, sur
 « laquelle il était physiquement impossible de trouver place pour le reste
 « du corps. Je passai ma main entre ce buste et la table, et je puis affirmer
 « qu'il n'y avait aucune trace de corps là où le corps aurait dû être. Dans
 « toutes les expériences auxquelles je me suis livré depuis, je n'ai été
 « témoin d'aucun fait qui ait produit une aussi durable impression. »

On remarquera que ce récit est des plus simples et complètement dépouillé des artifices de la rhétorique, ce qui prouve en faveur du narrateur. Malheureusement l'expérience est si belle, si belle, que malgré soi, le doute vient se glisser dans votre âme. Des raisons puissantes, cependant, plaident en sa faveur : l'extrême bonne foi de l'opérateur, les précautions prises à l'égard des deux médiums, ficelés comme des poulets, et cette considération que des expériences exactement semblables ont été faites dans des pays de toutes langues et attestées par des personnes éclairées et incapables d'en imposer.

HORACE PELLETIER, conseiller d'arrondissement,
 à Candé-par-les-Montils (Loir-et-Cher).

D'OU VIENT LA THÉOSOPHIE

Sous ce titre M^{me} Van Calcar, dans la *Revue Néerlandaise* (*Op de Grenzen van twee Werelden*) rend compte d'une conférence du colonel Olcott, donnée à Londres sous le titre : *Les premières pages de l'histoire de la société théosophique* :

« Le manuscrit de mon premier discours comme président fondateur de la Société théosophique à New-York, me remet en mémoire l'enfance de notre mouvement théosophique; c'étaient de beaux jours, pleins d'espoir, avec une confiance sans borne et des châteaux en Espagne, il renouvelle aussi en moi bien des illusions perdues, que nous partagions ensemble, nous les membres qui ont créé la Société théosophique.

« L'approche du quinzième anniversaire de la Société me porte à analyser l'enseignement que nous avons à en retirer.

« Quelques-uns de mes auditeurs doivent se souvenir que les premières réunions se composèrent de douze personnes, réunies chez M^{me} Blavatsky pour y entendre M. G. -H. Felt, lequel prétendait avoir fait des découvertes

surprenantes dans un livre ancien, que l'on disait perdu, où se trouvaient les théories de la belle architecture grecque, d'après lesquelles ils avaient construits leurs temples et forums; le plus important de cette conférence (rendue plus intéressante par de superbes dessins) c'est qu'il assura être en possession du secret par lequel on pouvait dominer les esprits élémentaires; formules que l'on employait dans les mystères des temples et qu'il avait déchiffrées sur les hiéroglyphes; il affirmait avoir employé ces formules et les avoir reconnues exactes, expérimentalement.

Parmi nous se trouvaient quelques anciens spiritualistes, préparés à cette investigation, mais retenus par la crainte de déchaîner contre eux ces myriades de forces inconnues, lesquelles feraient sentir leur colère aux imprudents investigateurs qui chercheraient à pénétrer dans leur royaume.

J'avais vu M^{me} Blavatsky obtenir des phénomènes dans des conditions que je ne pouvais considérer comme médianimiques? J'étais convaincu de l'existence d'êtres élémentals et du pouvoir humain pour les assujettir. J'avais appris aussi, par M^{me} Blavatsky, qu'il y avait des initiés et des adeptes aux Indes et en Égypte qui pratiquaient la magie; de là, me vint l'idée qu'à l'aide de M. Felt il nous serait possible de répandre dans le monde quelques lumières sur cette mystérieuse question; j'écrivis quelques mots à M^{me} Blavatsky pour avoir son avis et constituer une société théosophique; la réponse étant affirmative, je remerciai l'orateur et proposai de constituer, séance tenante, une société ayant pour objectif d'étudier les découvertes surprenantes de M. Felt. Je fis voir les progrès du matérialisme et la grandeur de l'œuvre de divulgation du spiritualisme. Nous attendions le concours des grands maîtres, les adeptes Indiens, lesquels avaient enseigné à M^{me} Blavatsky tout ce qu'elle savait.

Ma proposition acceptée, M. Felt nous *promit* son concours; *il nous ferait voir* les élémentals et nous indiquerait les moyens et études nécessaires pour les subjuguier!

La société constituée fin d'août 1875, le comité se réunit pour élaborer les statuts, je fus président provisoire. Le 30 octobre tout étant réglé, la Société fut constituée officiellement.

Le premier article était : L'étude des sciences mystérieuses et philosophiques secrètes des anciens mages; leurs théories et leurs pratiques, afin de rendre cette science *universelle*!

Notre programme disait : Les fondateurs de la Société théosophique espèrent, en pénétrant plus avant dans les secrets des anciens, obtenir des preuves convaincantes de l'existence d'un infini invisible, et la connaissance des habitants de cet infini, leur nature, leurs lois et les rapports qu'ils

peuvent avoir avec notre monde ; en un mot notre espoir était de recevoir ces connaissances occultes avec l'aide de M. Felt et de M^{me} Blavatsky. Le premier paragraphe de notre programme prouve bien que nos idées étaient éclectiques et aucunement sectaires.

Les fondateurs déclarèrent que leurs tentatives ayant échoué pour l'obtention des connaissances occultes, ils se tournaient vers l'Orient d'où nous viennent les systèmes religieux et philosophiques.

Nous constatâmes l'impuissance absolue de M. Felt à remplir ses promesses, notamment celle de nous faire voir les *Elémentals* ! Avec grand peine pûmes-nous obtenir de lui une ou deux conférences, mais jamais il ne parvint à nous faire voir seulement la queue d'un élémental ! M^{me} Blavatsky, absorbée jour et nuit par l'élaboration de son ouvrage : *Isis dévoilée*, refusa même d'assister à nos réunions, et nous ne pûmes parvenir à la faire consentir à nous prouver la moindre des manifestations à l'aide desquelles elle attirait l'attention des visiteurs de son salon ; en conséquence les principaux des membres spiritualistes abandonnèrent la Société, et je restai l'un des derniers, avec tout le poids et la responsabilité des séances. En remplissant ma fonction de président, j'assistais M^{me} Blavatsky pour son œuvre, et d'autre part, je faisais de mon mieux pour procurer aux membres d'intéressants sujets, tels que magnétiseurs, clairvoyants et médiums spiritualistes divers, à l'effet de leur donner à étudier la science psychique, pour les tenir en haleine et leur faire prendre patience.

Peu à peu, il y eut une importante correspondance, et l'année tirant à sa fin, j'eus à me préparer pour le rapport des travaux.

J'avais à traiter :

- a. Du livre de M^{me} Blavatsky, lois publiées à New-York.
- b. De la cérémonie publique des funérailles-rites, de l'un de nos membres le baron de Salm ; son cadavre fut incinéré, ce qui produisit un mouvement en faveur de la crémation.
- c. La libération et le renvoi dans son pays, par les soins d'un de nos membres, de Edward Spaulding.
- d. Un examen de la médiumnité de Slade, par des professeurs de Saint-Petersbourg, et son envoi en Russie.
- e. Essais faits par quatre des nôtres, afin de se faire voir à des amis absents. » (Ont-ils réussi ? De cela il n'est pas question, et c'est cependant l'important).

Le colonel Olcott déclare qu'il ne peut dire si le plan de fonder une société théosophique doit être considéré comme un produit de son propre cerveau, ou bien comme une idée suggérée par un maître invisible ! Ques-

tion qui ne peut être tranchée que par les juges mystérieux : les adeptes, les Mahatmas ou bien par un jury composé de Chelàs !...

M^{me} Van Calcar fait suivre ce compte rendu des réflexions suivantes :

« Nul doute que le colonel Olcott n'ait été inspiré en cette occasion par la forte influence de M^{me} Blavatsky; ce qui le prouve, c'est sa crédulité naïve aux élémentals, qu'il avoue n'avoir jamais vus, pas plus que le tout puissant Koot-Hoomi ni les Mahatmas; il semble avoir été absolument aveuglé par les quelques petits miracles qu'il acceptait de bonne foi, et avec une admirable naïveté. L'impuissance de Felt et le mauvais vouloir de M^{me} Blavatsky, pour prouver leur prétendu pouvoir, aurait certes dû lui faire ouvrir les yeux. »

La Société théosophique fut organisée avec beaucoup de puissance et de savoir faire par M^{me} Blavatsky. Elle nomma en tous pays les hommes les plus éminents et aussi les femmes comme membres honoraires. Ceux-ci par politesse, se laissèrent faire, et ainsi en peu de temps la Société put acquérir un renom scientifique quasi universel et en même temps remplir sa bourse convenablement.

Au reste rien de plus facile, à notre époque, que d'exciter la curiosité des moutons de Panurge, en leur faisant entrevoir de merveilleuses révélations, de splendides découvertes, de nouvelles vérités et une lumière resplendissante ! Mais de toutes ces promesses il ne resta aux membres enthousiastes de la première heure que déceptions.

Felt, le grand initiateur, disparut bientôt sans laisser d'autres traces que ses promesses impudentes; M^{me} Blavatsky publia un livre également rempli — *de promesses*, — c'était aux Indes que se recueillait la lumière de l'occulte, car, dans ses temples, l'Inde conservait avec un soin jaloux ces mystères tant convoités.

M^{me} Blavatsky se rendit donc aux Indes, avec le colonel, mais là elle prétendit avoir la mission de faire la lumière et se posa comme réformatrice. Le journal officiel de la Société se distingua des autres journaux spiritualistes en ce sens qu'il était plein de texte en langue indoue, en caractères étranges, absolument incompréhensible aux occidentaux. Il ne s'y trouvait que des articles des autres journaux spiritualistes, et quand aux mystères du temple ils restèrent aussi impénétrables que par le passé.

A tout prix il fallait avoir du nouveau, quelque chose d'inconnu aux spiritualistes, et M^{me} Blavatsky, qui avait été connue au Caire comme puissant médium à manifestations physiques, ne voulut plus entendre parler de cette médiumnité; elle s'attribua le pouvoir d'une prêtresse, d'un être supérieur, d'une initiée, commandant à une légion de gnômes; les fantômes de

ses amis orientaux entraient et sortaient de chez elle par la fenêtre; ils vinrent même aux funérailles du baron de Salm, mais qui les avait vus? Personne ne le pouvait dire! Cela devait être puisque le colonel Olcott l'affirmait!

Si M^{me} Blavatsky se fût contentée du rôle de médium, elle eût pu se rendre utile à la cause du spiritualisme; mais lorsqu'il y avait des coups frappés, des déplacements d'objets, des apports, comme avec la plupart des médiums de cet ordre, elle disait: c'est de la puissance magnétique, actionnée par mes commandements à des êtres étranges, inventée par une imagination malade, moitié intelligents, moitié idiots, qu'elle était parvenue à mettre à la mode.

M^{me} Van Calcar relate la conversion au bouddhisme de M^{me} Blavatsky et du colonel Olcott, et la cérémonie pompeuse qui se fit à cette occasion; puis vient le récit de toutes les apparitions, apports de foulards, écritures directes que nous connaissons et que M^{me} Van Calcar n'admet aucunement comme concluant en faveur de la thèse des Élémentals, en admettant même qu'ils fussent tous réels.

M. Olcott, à la première réunion des théosophistes disait: que les phénomènes du spiritualisme n'avaient pu donner jusque là des preuves positives de l'immortalité de l'âme, quoique M^{me} Blavatsky, à cette époque, racontât à qui voulait l'entendre les apparitions de son père, de son oncle, et d'autres parents; tout cela n'existait plus, et cependant les théosophes occultistes n'ont produit que ce que nous avons déjà vu par la généralité des médiums à effets physiques; au lieu d'un spiritualisme élevé, chrétien, ils prétendent à la science dégradante des sorciers du moyen âge, car ce n'est pas même la doctrine des adeptes Judéens, ni des anciens Mages, qui n'ont jamais enseigné pareille monstruosité, ces choses étranges n'ont pu éclore que dans un cerveau enfiévré et désorganisé.

M^{me} Van Calcar termine en montrant ce que peut et doit produire la nouvelle révélation du monde des Esprits: elle ne doit pas prétendre à la connaissance, par révélations, des systèmes solaires, des habitants des planètes, ni de leur manière d'être, choses qui pour le moment nous sont inutiles; mais bien nous apporter la consolation d'être en rapport avec nos chers disparus et un encouragement à supporter dignement nos épreuves afin de nous élever dans l'échelle des êtres.

Les théosophistes se sont mis en tête de trouver un nouveau bagage scientifique; dans ces conditions ils doivent devenir la dupe d'esprits inférieurs, puisque ce ne sont que ceux là qu'ils recherchent; lesquels s'amuse en les trompant graduellement à l'aide de fables les plus grossières.

M^{me} Van Calcar rend compte, comme étant d'actualité, après le discours du colonel Olcott, des révélations contenues dans la brochure parue en 1884 : « *Some Account of my intercourse with M^{me} Blavatsky.* » L'auteur, M^{me} la marquise Coulomb, y raconte d'abord comment elle fit la connaissance de M^{me} Blavatsky, au Caire, en 1872.

Recherchant les phénomènes de la médiumnité, elle fut invitée un soir par M^{me} Blavatsky; lorsqu'elle arriva, elle trouva la chambre remplie de personnages jurant et gesticulant, disant qu'ils avaient été trompés et réclamant leur argent; après leur départ, M^{me} Coulomb trouva M^{me} Blavatsky si malheureuse, si désespérée, disant qu'elle-même avait été la dupe du médium qui l'accompagnait, que M^{me} Coulomb en eut pitié, la prit chez elle et lui donna une certaine somme d'argent comme prêt.

M^{me} Coulomb s'étant mariée, accompagna son mari aux Indes; là, la fortune leur ayant été contraire, elle fut un jour agréablement surprise, en apprenant, par la voie des journaux, l'arrivée à Bombay de son ancienne protégée; elle s'empressa d'aller la voir et M^{me} Blavatsky raconta alors à son amie la constitution de la Société théosophique, ses voyages et le succès de son ouvrage. Bref, M^{me} Coulomb crut le moment favorable de lui réclamer l'argent prêté et lui fit connaître sa situation précaire. M^{me} Blavatsky lui assura être absolument sans ressources personnelles, mais ajouta-t-elle, si vous voulez vous faire membre de la société théosophique, ainsi que votre mari, le colonel qui est riche n'aura rien à vous refuser.

M^{me} Coulomb fut installée, comme directrice gérante, au quartier général de la Société. M^{me} Blavatsky comptant sur le dévouement et la reconnaissance de M^{me} Coulomb, lui dit un soir : Dans le jardin, voyez le colonel, courez à lui, et dites que vous venez de voir un fantôme se promenant dans le jardin! — Mais je ne vois rien! dit M^{me} Coulomb. — Allez-y toujours, cela fera plaisir au colonel et nous rirons. Ainsi fut fait, et le colonel, satisfait, annonça à tous qu'une apparition s'était montrée dans le jardin. Entrée dans cette voie M^{me} Coulomb devint la complice active de M^{me} Blavatsky; elle dit avoir brodé les initiales et signes indous sur les foulards; avoir fait une ouverture dissimulée adroitement au-dessus de la chambre à coucher du bon colonel et avoir envoyé par là, la nuit, la photographie d'un Yogî; c'est encore elle qui représenta plusieurs fois « Koot-hoomi » et qui aida à convaincre M. A. P. Sinnett. Les révélations de M^{me} Coulomb furent, on doit le dire, la suite d'un différend entre son mari et le colonel, ce qui amena une séparation complète; elles eurent pour effet la dislocation de la section américaine; mais ayant fait de nouveaux adhérents, M^{me} Blavatsky put continuer son

œuvre à l'aide de M^{me} Caithness, chef de la section écossaise, laquelle imprima un caractère religieux à la Société par ses écrits mystiques.

Je n'ai fait que passer sommairement sur les divulgations de M^{me} Coulomb, lesquelles ne sont pas à dédaigner; mais vu le différend survenu, par là même elles sont sujettes à caution. Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est l'examen critique du prétendu livre de *Dzyan*, par le Dr W. Emnetta Coleman, que M^{me} Blavatsky prétend être le plus ancien livre du monde, perdu pendant des siècles, de sorte qu'il était inconnu de nos littérateurs, personne n'en avait jamais parlé! Ce livre contiendrait la doctrine secrète des adeptes, la *Sagesse divine*, et c'est à ce livre que l'on aurait emprunté pour l'écrire, les livres cabalistiques des Hébreux, le livre de Shu-King, en Chine, les écrits Hermétiques, en Égypte; les Puramas indous, les livres de Moïse, etc. D'après le Dr Coleman, tout cela est du roman, exactement comme la fameuse bibliothèque, au fond des cavernes de l'Himalaya, où se trouveraient réunis tous les livres ayant paru en ce monde!

Le Dr Coleman rend hommage au savoir faire, au courage et à la persévérance de M^{me} Blavatsky; mais en même temps, il est bien persuadé qu'elle ne croit pas un mot de toutes les fables qu'elle débite; non pas qu'il prétende qu'elle ait puisé la doctrine secrète dans sa propre cervelle, mais le tout n'est qu'un assemblage fantastique d'ouvrages connus, à chaque page il démontre le plagiat; c'est Paracelse, Fluted, Eliphas Lévi, Filalethes, c'est du bouddhisme et du brahmanisme confondus, mais surtout puisés à pleines mains dans le livre du médium Marie King (*Principles of nature*), et Böhme.

La doctrine secrète ne serait donc qu'un amalgame de fables grotesques, de fantaisies échevelées, le tout confondu avec des pensées élevées et des sentiments sérieux; le lecteur le mieux intentionné abandonne la partie, de crainte d'y perdre la raison.

Le Dr Coleman prétend que tout littérateur ayant quelque peu connaissance de ces ouvrages ne peut tarder un instant, s'il veut s'en donner la peine, d'être absolument convaincu de ce qu'il avance. Il dit en plus, dans le *Religio-Philosophical Journal*, que l'auteur ne connaît pas plus le sanscrit que le bouddhisme, ni le brahmanisme; qu'il piétine dans tout cela d'une manière sauvage, ce qui suffit pour en imposer aux pseudo-savants et aux ignorants, par un vernis de science dont elle ne possède pas le premier élément. Il se moque agréablement de sa création de l'Univers, il y a juste 311.040.000.000.000 ans et de ses sept périodes, absolument comme si M^{me} Blavatsky y eût été présente, ce qui, cependant, est en contradiction avec l'enseignement que lui a inspiré Koot-hoomi dans *Isis révélée*.

Dans cet ouvrage elle dit : La création est composée de trois éléments,

ainsi que la nature de l'homme; dans sa doctrine secrète, elle regrette ce système et dit que c'est un composé de sept. Dans *Lois*, elle combat la doctrine de la réincarnation, dans sa doctrine secrète elle l'accepte!! Que conclure? Je vous en laisse la tâche et vous salue bien affectueusement.

Voilà, mon cher M. Leymarie, la traduction *analytique* de la *Revue* de M^{me} Van Calcar; j'ai dû me limiter aux points les plus importants.

Ch. FRITZ.

L'ÊTRE HUMAIN.

La science admet aujourd'hui que rien ne se crée rien ne se perd, tout se transforme. Cette définition ne précisant rien, il importe de faire les distinctions que la réalité des faits signale.

La transformation des êtres se fait d'après des règles que je vais exposer le plus clairement possible.

L'être humain est composé de trois parties bien distinctes. Ces parties sont : le corps, la force vitale et l'âme immortelle.

Le corps est composé de molécules, formées d'atomes inertes, passifs, immuables et indestructibles. Ces atomes entrent dans l'organisme par la respiration et l'alimentation. Ces éléments nouveaux apportés dans l'organisme corporel renouvellent continuellement les fibres, les tissus et toutes les parties du corps. Le corps humain se renouvelle donc continuellement. Les atomes vont continuellement d'un corps dans un autre, leur mouvement est perpétuel; car en abandonnant un corps qui se désagrège ils vont contribuer à la formation d'un autre corps. Comme élément essentiel, ils passent continuellement du minéral au végétal et du végétal à l'animal. Ces évolutions se produisent dans tous les sens. Les atomes qui composent les molécules n'ont pas d'âge ni de forme. Ces infiniments petits sont indestructibles et forment la base de tous les éléments matériels et le principe de tous les corps qui existent dans la nature. Mais les molécules composées d'atomes sont essentiellement inertes et passives. Prises isolément elles sont privées de tout mouvement initial.

Ces éléments, qui forment la matière compacte sont mus par un deuxième élément appelé force vitale ou fluide vital, donnant à tous les corps la vie, le mouvement. La force vitale, qui est une parcelle de la force générale de l'univers, est l'élément de vie de tous les êtres. Elle se transforme continuellement comme la matière qu'elle anime.

La vie se transmet par la génération, elle entretient le corps dans son état normal; elle est donc essentiellement organisatrice et conservatrice des corps. Quoi qu'il en soit, cette force se transformant sans cesse, les êtres

qu'elle anime ont un commencement et une fin. C'est pour cette raison que tous les êtres ont leur période de croissance et leur phase de décadence : c'est la loi de transformation constante produisant la naissance et la mort de tous les êtres et de tous les mondes.

La force vitale ou fluide vital, qui forme le principe de la vie, est souvent confondue avec l'âme immortelle qui donne la vie intellectuelle au corps inconscient par lui-même.

L'âme, cette troisième partie de l'être, constitue l'élément essentiel des facultés intellectuelles qui lui donnent la raison et la conscience. L'âme étant immortelle, immatérielle et spirituelle, est formée d'une essence inexplicable parce qu'elle est une émanation de l'infini. Se mouvant dans le visible et l'invisible, elle lie le passé au présent et le présent à l'avenir. Elle est le foyer de la chaleur intellectuelle, la source de la force morale et le principe pondérateur de la vie immortelle de l'esprit. L'âme est donc essentiellement active et progressive. Elle constitue la force mobilisante et génératrice de l'être. Ah ! l'âme, ce rayonnement de l'infini ne peut-être confondue avec les molécules atomiques qui forment le corps matériel inerte, ni avec la force vitale, dont la vie et le mouvement qu'elle imprime à l'être sont inconscients, et subordonnés aux phases de la vie de l'être et à l'attraction de l'âme pensante. La force vitale ayant son aurore, sa virilité et sa décrépitude, est sujette à la loi transformiste qui régit tous les éléments de l'univers.

La vie inconsciente et inerte du corps atomique émanant de la force vitale, peut exister sans l'âme qui, cependant, ne peut rompre le lien fluidique qui l'attache au corps. Pendant le sommeil l'âme peut quitter le corps auquel elle reste attachée par l'attraction qui l'unit à la matière corporelle. L'âme absente, le corps vit dans un état inconscient et automatique.

L'âme étant immortelle ne peut changer dans son essence ; elle ne peut donc vieillir ni devenir caduque ; elle vit dans une éternelle jeunesse. L'âme est l'élément essentiel de la vie intellectuelle ; elle donne à l'être humain la lucidité, le discernement, la raison qui l'éclaire et la conscience qui lui montre le droit et le devoir.

La force vitale, qui a pour principal élément la chaleur, constitue la vie végétative du corps qui lui est imprimée par la force universelle et centralisée par les rayons du soleil ; elle est subordonnée à la loi transformiste qui régit tous les êtres et tous les mondes. Mais cette force est inconsciente et purement végétative.

Le corps moléculaire la force vitale et l'âme immortelle forment les trois éléments composant l'être humain. Ces trois éléments sont indispensables à la vie.

On confond généralement l'impulsion ou force vitale avec l'action spirituelle à laquelle on attribue la vie du corps. On perd de vue que pendant le sommeil, l'âme peut abandonner le corps sans provoquer la mort; les végétaux vivent, et cependant il est évident qu'ils ne possèdent pas l'action spirituelle de l'âme qui leur est étrangère. On croit en général que le corps humain n'est composé que de l'âme et du corps.

Quand la force vitale ou la chaleur vitale cesse d'animer le corps, l'âme se retire et rentre dans le monde des esprits. Elle va dans la région que lui assigne son degré d'avancement moral.

Dans l'ordre du monde universel, chaque être reçoit le fruit de ses œuvres. C'est la loi de la justice éternelle, d'après laquelle rien ne se perd et toutes nos actions sont comptées. Mais Dieu, qui est la bonté infinie, accueille toujours avec tendresse le repentir de celui qui s'amende et désire sincèrement marcher dans la voie du progrès.

L'ordre et la vie qui règnent dans la nature sont admirablement coordonnés. Tout marche suivant les règles de l'harmonie universelle.

DÉCHAUD.

M. DE REGLA ET JÉSUS DE NAZARETH

Tiré de la *Religion universelle*.

La suprême consécration vient enfin d'être accordée au beau livre de notre confrère Paul de Réglà ! *Jésus de Nazareth* est à l'index. Ceux qui n'ont point encore lu cette œuvre magistrale, où la grâce incomparable de la forme enlève le fonds le plus puissamment substantiel, se feront désormais un devoir de lui offrir une place d'honneur dans leur bibliothèque, entre le Christ de Strauss et le Christ de Peyrat, mais bien au-dessus du Jésus de Renan, encore qu'il ait, lui aussi, obtenu le grand baptême !

Il est assez piquant de constater que cette mise à l'index du *Jésus de Nazareth* coïncide avec la traduction en allemand de cet ouvrage par une des grandes maisons de Leipsick.

Après avoir lu, dévoré, le *Jésus de Nazareth*, j'ai voulu me passer cette fantaisie bizarre de relire la *Vie de Jésus*. Merveilleux tableaux, délicieuses peintures de la Judée, style impeccable; oui, tout cela je le trouve dans Renan, mais rien de plus. Nulle science de l'histoire, nulle trace d'exégèse; la question des miracles n'y est pas même discutée. Rien ou à peu près rien sur la mort et la résurrection. Cet élégant narrateur semble à peine s'apercevoir de ces interpolations, si maladroites, qui donnent parfois aux livres saints l'apparence de ces feuilletons brossés entre deux vins, où l'on voit le héros se promener les deux mains dans ses poches en lisant son journal. Dire ce

qui manque au livre de Renan, c'est dire tout ce que contient le livre de P. de Réglà. Rien d'attachant et de poétiquement enchanteur, comme son enfance de Jésus ! Cette partie se recommande particulièrement aux âmes tendres, aux femmes, à tous ceux qui se plaisent aux émotions douces, aux caresses berceuses du rêve.

Aux érudits s'adresse plus spécialement l'intéressante discussion sur les deux généalogies données par les évangélistes Luc et Mathieu. C'est l'esprit de Voltaire, moins son *hideux sourire*, et c'est aussi son lumineux style, la phrase nette et précise. P. de Réglà est un maître psychologue, qui sait, dans ses études historiques, pratiquer le même infailible diagnostic, dont il a tant de fois fait preuve, au cours de sa carrière médicale. Laissez-moi citer ici quelques-unes de ces lignes fulgurantes qui montrent avec quelle sûreté de main il sait arriver aux profondeurs de l'âme humaine :

« Avec l'âge, ses facultés géniales se développaient et produisaient des tiraillements plus ou moins nombreux avec les siens. Paraissant étrange, fantasque, capricieux, comme toutes les natures supérieures, qui, par le fait même de leurs conceptions, en dehors des lois ordinaires, ne peuvent se plier aux exigences mesquines et terre à terre des personnes qui les entourent, et sont, par cette sorte d'indépendance intellectuelle, fatalement destinées à être incomprises, critiquées et traitées en parias, Jésus se heurtait souvent aux angles étroits de la vie en commun avec ses sœurs et ses frères. Ces heurts, entre le génie et la médiocrité, constituent une loi immuable et inéluctable ; car, de même que les essences tendent toujours à se séparer des flegmes pour s'élever dans les espaces, de même les hommes issus du peuple sont repoussés par lui, quand ils tendent à s'élever par la propre puissance et la supériorité de leur fine nature. »

Les pages que l'auteur consacre à Jean le Baptiste sont d'autant plus attachantes, elles aussi, qu'il a, par faveur spéciale, visité le fameux château de M'Kaour, où se perpétra le drame hérodien, et qu'il nous apporte des détails absolument inédits jusqu'à ce jour. Du reste, tout ce qu'il dit des *Sabiens*, ces continuateurs du soi-disant Précurseur de Jésus, est également plein d'intérêt. Nous y avons trouvé, pour notre part, un argument de plus à l'appui d'une thèse qui nous est chère, à savoir qu'il y a dans le Christianisme deux courants absolument distincts : la tradition des ascètes et la tradition jésuite, la première prêchant le néant de la chair, le triomphe exclusif de l'esprit ; l'autre, qui fut celle de Jésus, s'efforçant de concilier ces deux antinomies et admettant volontiers les soins corporels et les plaisirs matériels, témoin le miracle de Cana et l'épisode du vase de parfums.

La dernière partie du livre qui nous occupe trouvera certainement plus d'un adversaire. P. de Réglà ne croit pas à la mort de Jésus sur la croix : ses dires sont d'ailleurs appuyés d'une discussion très savante, au point de vue pathologique. En ce qui nous concerne, nous devons avouer qu'elle nous a puissamment ébranlé sinon convaincu.

En général, les appendices ne se lisent guère plus que les préfaces : chez M. de Réglà cette double lecture s'impose. Ce sont là de délicats hors-d'œuvre qui commentent et complètent merveilleusement cet exquis régal de l'esprit et de l'âme, qui s'appelle *Jésus de Nazareth*.

FABRE DES ESSARTS.

COMITÉ DE PROPAGANDE.

Séance du 13 octobre 1892.

PRÉSIDENT : M. Delanne ; SECRÉTAIRE : M. Champrenaud ; sont présents : MM. Mongin, Warchawsky, Louis, Tégrad, Chaigneau, Hatin

MM. Lecomte et Puvis, retenus par diverses occupations, se font excuser par lettres de ne pouvoir assister à la réunion, ainsi que M. Leymarie absent.

M. Louis, au nom de M. Charles, président de la Société fraternelle de spiritisme et du comité de cette société (183, rue St-Denis) remercie le comité de propagande et lui exprime sa reconnaissance pour les brochures de propagande qui lui ont été envoyées.

En outre, M. Louis appelle l'attention de l'assemblée sur un article paru dans le premier numéro du journal *Le Flambeau*, lequel accuse le Comité de propagande de ne pas s'être conformé aux statuts en choisissant lui-même des remplaçants aux membres démissionnaires.

Après délibération, M. le Président met aux voix l'ordre du jour suivant en réponse aux critiques de la *Fédération spirite* liégeoise :

1° Bien que le Comité de propagande n'ait qu'à répondre au congrès prochain de ses actes, il avertit les intéressés qu'il a cru devoir procéder au remplacement des membres manquants pour ne pas devenir une quantité trop infime, et paraître alors affecter la forme dictatoriale, ou ce qui eût été plus grave, renoncer à l'exécution de son mandat en procédant à sa dissolution.

2° Que les Spirites Parisiens n'avaient pas plus de droits que leurs frères de province et de l'étranger pour élire les membres d'un comité représentant un congrès international, et qu'alors il était matériellement impossible de plébisciter 40.000 membres représentés audit congrès.

3° Que le Comité, dans le choix qu'il a fait, a cru devoir s'adjoindre les spirites offrant un grand dévouement en faveur de notre cause et que jusqu'à ce jour aucune réclamation, sauf celle de la *Fédération spirite* liégeoise, n'est venue contester les décisions prises par le Comité, lesquelles ont été toujours scrupuleusement relatées dans les procès verbaux de chaque séance.

Cet ordre du jour est adopté à l'unanimité, sauf la voix de M. Chaigneau, qui prend ses réserves, étant de l'avis que le Comité actuel doit remettre à un moment donné ses pouvoirs dans les mains d'un autre comité, lequel aurait pour tâche de procéder à la formation d'un nouveau congrès.

Des discussions qui ont suivi les paroles de M. Chaigneau, il résulte que :

Le Comité de propagande ayant reçu pour mission d'exécuter les décisions prises par le Congrès universel de 1889, et de préparer le nouveau congrès, il croirait faire acte de désertion en abandonnant son mandat et en confiant l'achèvement de sa tâche à un nouveau comité.

M. le Président lit une lettre adressée de Genève par M. Gardy, lequel expose que M. Léon Denis doit faire prochainement plusieurs conférences semblables à celles qu'il a faites en Belgique. A cet effet M. Gardy demande au Comité d'avoir l'obligeance de lui faire parvenir 500 brochures de *Pourquoi la Vie* et 500 *Spiritisme à sa plus simple expression* pour les distribuer aux auditeurs à l'issue des conférences.

Cette demande est acceptée à l'unanimité.

Une lettre de M. Dufilhol où diverses propositions sont énoncées, est également lue; le Comité charge le secrétaire de répondre à M. Dufilhol.

M. Mongin soumet au Comité la proposition suivante : Il pense que, devant le parti pris des savants de vouloir attribuer les phénomènes spirites uniquement à l'action de la force psychique émanant du médium et des assistants, à la transmission de pensée ou à l'inconscient, sans aucune intervention de la part des esprits, il serait utile que le Comité de propagande puisse, au congrès de 1894, apporter un faisceau de preuves d'identités, données par les esprits dans des conditions telles qu'il ne soit plus permis de mettre en doute leur existence ultra-terrestre.

Dans ce but il a préparé un appel du Comité de propagande et un questionnaire qui seraient adressés à tous les spirites en général ou au plus grand nombre et dont il va donner lecture au Comité.

M. Mongin propose, dans le cas où le Comité se rangerait à son avis, que MM. les Directeurs des Revues spirites et spiritualistes de la France et de l'étranger soient priés de vouloir bien reproduire ledit appel du Comité de propagande et le questionnaire qui y fait suite.

M. Mongin demande en outre, que le Comité veuille bien décider l'impression desdits appel et questionnaire, à un nombre suffisant d'exemplaires pour pouvoir être adressés aux mêmes directeurs des Revues spirites et spiritualistes de la France et de l'étranger, et à tous les chefs de groupe, qui en feraient alors la distribution à bon escient à ceux de nos F. E. S. qui voudraient bien apporter leur concours au Comité.

Le Comité agréé l'avis de M. Mongin, il adopte à l'unanimité ses propositions. Néanmoins M. le Président lui conseille de consulter l'ouvrage du docteur Dariex et d'ajouter, s'il y a lieu, différentes questions à celles énoncées par M. Mongin, réservant à la plus prochaine séance le soin de voter le nombre d'exemplaires à imprimer.

M. Delanne demande que la *Revue* publie un article très vigoureux incitant la presse spirite à faire l'appel adopté en précédente séance, lequel appel aurait pour but de faciliter la venue du médium Eusapia.

M. Mongin propose qu'à l'occasion de la Toussaint il soit fait une distribution de brochures de propagande à la porte des différents cimetières populaires parisiens.

Le Comité accorde à cet effet un crédit de 120 francs et charge M. Mongin de la réglementation de cette décision.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire, CHAMPRENAUD.

SOUSCRIPTION

POUR LA VENUE DU MÉDIUM
EUSAPIA PALADINO

Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso, qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un Comité nommé par le Comité de Propagande.

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes.

Le Comité fait un chaleureux appel aux spirites. Il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences, faites avec des savants renommés, seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort celui de n'être pas plus connue.

1^{re} liste de souscription.

Librairie spirite.....	100 fr.
Tegrad.....	20 fr.

NÉCROLOGIE.

RENAN

Ernest Renan, administrateur du collège de France, est mort le 2 octobre.

Nous n'avons pas à retracer sa vie, ni à analyser ses œuvres. Ce que nous voulons, c'est noter, avec une respectueuse sympathie, le son que rend, dans tous les pays civilisés, l'existence de cet illustre, dont la renommée a fait le tour du monde.

Né à Tréguier, Renan était plus qu'un Breton du jour (1); un Celte.

Le génie supérieurement religieux de l'antique race était en lui, par loi d'hérédité psychique : sa famille y crut trouver l'indice de sa vocation à la prêtrise. Bientôt la théologie n'eut plus de secret pour le brillant séminariste dans lequel ses professeurs en soutane se plaisaient à voir un prédestiné. Ils comptaient sans la vigueur et la sincérité de cet esprit qui perça bientôt à jour leurs fictions, et refusa de se faire leur complice. Ce sera

(1) Le prêtre catholique abuse sans scrupule de l'instinct de religiosité des bretons, de leur attachement aux coutumes anciennes, favorisé par la langue dans laquelle il persiste à les sermonner et à leur enseigner un catéchisme approprié à une crédulité aussi inouïe que pieusement entretenue. Le progrès a peu de prise sur une population incitée sans trêve au mépris du français mécréant, et de son gouvernement, ennemi de Dieu et de la Sainte Église. C'est devant cet affligeant spectacle, — véritable monstruosité pour l'époque, — qu'on saisit mieux le côté providentiel du génie d'un Renan.

l'honneur de Renan : il renonça à un avenir, *tissé d'or et de soie*, pour se rejeter, livré à ses seules forces, dans la mêlée de la lutte pour la vie. Il était agrégé de philosophie et professeur au Collège de France lorsqu'il publia sa *Vie de Jésus*, certain du *scandale* que lui ménageaient ses anciens admirateurs, et de la fermeture de son cours que ne pouvait refuser à nos seigneurs du moderne pharisaïsme, l'Empire dont ils étaient les soutiens intéressés et exigeants.

L'Eglise, dite catholique, a pour principal objectif le maintien, *per fas et ne fas*, de la foi au surnaturel, au miracle, dont la durée prolonge son agonie, au détriment du progrès.

Parmi les savants contemporains qui, armés d'une critique historique inflexible, d'une érudition et de connaissances philologiques très sérieuses, ont tenté de rouvrir aux consciences abusées les voies de la liberté, et de relever la dignité humaine, courbée depuis des siècles sous le joug clérical, Renan aura été le plus illustre. En face de l'Eglise, fondée sur la religion soi-disant révélée, il a ajouté une ferme assise à ce qu'il appelait « *le temple de l'esprit* », monument de la religion scientifique et laïque auquel travaillent les spirites, et dont le siècle prochain verra sans doute l'achèvement. Il a dit souvent, avec l'accent de la sincérité et la sérénité d'un philosophe, qu'il était certain de servir la cause de la vraie religion.

Il apprenait au peuple à rejeter avec dédain cette chimère mystique du Dieu universel fait homme, mort de la mort infamante des criminels pour racheter les fautes de l'humanité passées, présentes et futures. Il enseignait la responsabilité des actes qui fait seule l'homme libre.

« Le peuple, écrivait-il (1), n'est nullement matérialiste, on lui plaît par « l'idéalisme.... Il serait funeste de lui prêcher l'irréligion, il serait inutile « d'essayer de le ramener aux vieilles croyances surnaturelles. Reste un « seul parti, c'est de tout lui dire. » Il voulait, on le voit, la vérité pour le peuple.

Et plus loin : « Le peuple est religieux à sa manière : *quoi de plus touchant que son respect pour la mort* (2). » En un mot, il a stigmatisé en homme qui s'y connaît, « la domination des saducéens orgueilleux. »

Nous avons assisté, comme spirite délégué, à l'exhumation de la dépouille mortelle de Mikiwicz. L'élite de la colonie polonaise parisienne se pressait autour des restes de son poète national qu'étaient venus chercher en grande pompe des descendants du glorieux mort, des Polonais de Cracovie (3). A cette cérémonie imposante, plus encore par les sentiments qu'elle mettait en jeu que par son appareil, Renan était venu, au nom du Collège de France. Déjà il était visiblement souffrant, et lorsque sa parole émue, douce, pénétrante, frôlant le cercueil du grand collègue disparu, alla vibrer au cœur de la foule, groupée entre les tombes des exilés, — comme l'écho d'un idéal détaché de ce qui passe, il devint, hélas, trop facile de comprendre que l'illustre académicien nous quitterait à son tour bientôt. Ceux qui l'ont entendu ce jour-là n'ont plus eu le droit de douter de ses croyances spiritualistes, trop souvent cachées, dans ses livres, derrière les sous-entendus

(1) Préface de la *Vie de Jésus*.

(2) Nous avons souligné ce passage.

(3) Les spirites de Cracovie ont pris une grande part à la rentrée des restes de Mikiwicz dans sa patrie. Le génie des poètes est l'âme des peuples, et le gage de la persistance de leur vie à travers toutes les épreuves. A. D.

d'un scepticisme élégant; comme s'il eût hésité à montrer trop à découvert le sceau de noblesse de son âme.

Ceux qui se souviennent de la page touchante qu'il a adressée à sa sœur morte, savaient déjà que, pour lui, la mort n'était pas la fin de l'être.

Les spirites qui ont le culte de Victor Hugo, et le revendiquent, comme un puissant semeur des idées ayant en germe l'évolution prochaine, honoreront à juste titre la mémoire de Renan, le savant exégète, le libre penseur intransigeant, auquel la conscience devra un rayon de la lumière indispensable à son émancipation, objet de nos vœux et de nos constants efforts.

A. DUFILHOL.

L'anniversaire de notre regretté F. E. C. M. Tarlay, chef de groupe de la rue Fontaine-au-Roy, aura lieu le 13 novembre au cimetière du Père-Lachaise, allée principale, 58^e division, premier chemin à gauche. Prière de le faire savoir dans tous les groupes de Paris.

L'anniversaire de M. Léon Wisselle a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le 2 octobre; malgré le mauvais temps une grande partie des amis de M. et Mme Wisselle s'étaient réunis au cimetière, M. Joly a lu les prières spirites; M. Boyer a bien voulu lire le discours de M. Leymarie absent, puis le sien. Ensuite les discours de M. Gubian, de Mme Gouge, Casse et Joly. M. Delacourcelle a terminé cette réunion par une prière.

Toutes nos sympathies à notre sœur, Mme Vve Wisselle, qui dirige toujours avec tant de zèle le groupe fondé par son mari.

M. STANTON MOSES, l'éditeur du journal « Light » de Londres, est mort le 5 septembre des suites de l'influenza. Il était âgé de 52 ans.

M. Moses, après ses études dans le célèbre collège d'Exeter, à Oxford, avait été reçu comme pasteur dans l'église anglicane en 1865.

Amené par le Dr Stanhope Speer à étudier les phénomènes du spiritisme, il ne tarda pas à s'intéresser à la philosophie spiritualiste et publia des articles dans le « Light » sous le nom de M. A. (Oxon) longtemps avant d'être l'éditeur de ce journal.

Il fonda « l'Alliance spiritualiste » de Londres et écrivit plusieurs ouvrages pour expliquer et défendre le spiritualisme moderne. Il assura que son ouvrage « *Spirit Teachings* », enseignement des esprits lui avait été directement inspiré. Il était du reste médium écrivain et à effets physiques de premier ordre.

Par sa position comme professeur de littérature anglaise à Londres, par ses talents et son caractère franc et loyal, il fut en relation avec les premières intelligences de son entourage. Et si la question de spiritualisme a été relevée en Angleterre et exposée de façon à exciter l'intérêt et à commander le respect partout, cela est dû en grande partie à la distinction et au sérieux de ses écrits.

Universellement estimé et admiré, la perte de M. Stainton Mosès est très grande et on trouvera difficilement un défenseur des doctrines spiritualistes de sa force et de son talent.

JOHN CURTIS BUNDY. — L'éditeur du journal religio-philosophical de Chicago, est mort dans cette ville le 5 août.

Écrivain brillant et courageux, il s'est fait remarquer dans ces dernières années par ses articles dénonçant les faux médiums, qui exploitent le public. Il a beaucoup fait pour propager les vérités spiritualistes aux États-Unis, surtout à Chicago.

J. GREENLEAF WHITTIER, Le poète qui vient de mourir aux États-Unis, était connu partout où on parle la langue anglaise.

Les beautés de ses écrits poétiques le classent parmi les premiers auteurs des États-Unis. Quoiqu'il n'ait pas adhéré ouvertement au spiritualisme, ses œuvres portent l'empreinte des idées spiritualistes, et on sait que son frère était un zélé défenseur de la cause; sa femme était un médium très connu.

Le grand poète Percy-Bysshe-Shelly — mort en 1822 — était médium écrivain et spiritualiste. On disait de lui qu'il avait souvent des visions qui prenaient la réalité des choses et des faits actuels.

Dans son poème « Queen Mab » (« la reine Mab ») il décrit d'une façon précise le corps astral ou périsprit, ceci près de quatre-vingts ans avant qu'il fut question du spiritualisme moderne. Lord Byron disait de Shelly : « C'est l'homme le meilleur et le plus intelligent que j'ai jamais connu, sans égoïsme ni orgueil. »

BIBLIOGRAPHIE

LE FLAMBEAU. — Nous saluons avec une véritable satisfaction, une sympathie sincère, la naissance du *Flambeau* (1), et félicitons nos frères belges pour l'initiative qu'ils ont prise en publiant un journal à un sou, à la fois spirite, scientifique, politique et littéraire.

Les faits spirites sont désormais assez patents, notre philosophie est assez vulgarisée, la formule politique et sociale qui en dérive, suffisamment dégagée. L'heure est venue pour les militants de sortir de la spéculation et d'aborder la pratique.

Le programme du *Flambeau*, les spirites dévoués et éclairés au concours desquels il a fait appel, nous donnent le droit d'espérer qu'il s'acquittera bien de sa tâche. Quand le grand public aura constaté la largeur de vues, l'indépendance, la réelle entente des principes, la sincérité et la netteté que les écrivains spirites apportent à la solution des problèmes économiques et politiques; lorsqu'il aura, avec son infaillible instinct, son bon sens proverbial, démêlé l'esprit nouveau qui point dans la littérature spiritualiste, il fera bon marché des calomnies et des sottises qu'on a accumulées à dessein entre lui et nous.

Il saura distinguer ceux qui partagent ses aspirations, et lui apportent les éléments de la force morale qui assure le succès. Avec sa droiture et sa simplicité de cœur, il comprendra que : *l'immortalité de l'être conscient; la pluralité et l'enchaînement de ses vies successives et progressives; l'existence de l'humanité spirituelle, origins et fin de l'humanité terrestre, et l'étroite con-*

(1) Journal hebdomadaire, science, philosophie, politique, littérature; administration à Jemeppe-sur-Meuse, Belgique; 6 fr. par an.

nexion du monde visible et du monde invisible, vérités fondamentales trop longtemps dérobées au peuple et dont le spiritisme vient enfin lui démontrer la réalité, constituent la *charte naturelle* qui contient en principe et légitime ses revendications.

Cette lumière a brillé depuis longtemps pour les maîtres de la terre qui l'ont jalousement cachée afin de garder intacts leurs privilèges et leur domination. Les grands révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle l'avaient en eux ; les ardeurs et les drames de luttes de géants, poursuivies jusqu'à l'échafaud ; la trahison et la contre-révolution les empêchèrent de la répandre. Un siècle plus tard, la voici qui reparait, incoercible cette fois, car ce sont les invisibles qui la manifestent ; l'homme terrestre n'en a été que l'indicateur. L'esprit est notre porte-lumière ; aucun pouvoir humain, si haut qu'il soit, si redoutable qu'il se montre ne peut l'atteindre ni l'éteindre. On pourra briser les corps de chair dans des hécatombes dont l'intensité dépassera tout ce que l'histoire a enregistré ; soit ! la lumière sera toujours là, éclatante, et les immortelles victimes renaîtront pour l'inéluctable triomphe.

Que les humbles, les deshérités, tous ceux qui souffrent et pleurent viennent au spiritisme rénovateur et justicier, car son avènement leur donnera, au banquet de la vie, la place que, depuis tant de siècles, on leur y dénie.

Les créateurs du *Flambeau* se sont, on le voit, donné une noble mission : après avoir constaté, avec tristesse, l'indifférence, — pour le moins, — de la plupart des grands, guider et soutenir ceux qui travaillent et peinent dans leurs efforts légitimes pour la conquête de leurs droits imprescriptibles d'hommes et de citoyens.

Ils n'oublieront pas, nous en sommes certains, que s'ils peuvent aujourd'hui, eux les jeunes, se mettre résolument à la besogne, c'est que, depuis quarante ans, leurs devanciers sont au labeur pour déblayer la voie. Leur attitude vis-à-vis des vieux lutteurs, tous d'accord quant au fond dans leur amour des peuples, leur haine du cléricalisme et du despotisme sous toutes leurs formes, sera celle de frères pour des aînés dont ils poursuivent l'œuvre en préparant l'organisation de la *ligue spirite internationale*, résolus à tout entreprendre, à tout supporter, pour assurer l'application de la loi naturelle à la reconstitution des sociétés humaines.

Donc, nos vœux et nos souhaits de bienvenue au *Flambeau de Jemeppe-sur-Meuse*. Espérons en même temps que l'exemple ne sera pas perdu, et que le journal spirite à un sou se multipliera pour le plus grand bien de la cause à laquelle nous sommes tout acquis.

A. DUFILHOL.

LES LIMITES DE L'INCONNU.

On a mené grand tapage, tout dernièrement, autour de la si curieuse découverte de M. A. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité.

Dans *Les limites de l'inconnu*, une très instructive plaquette qui vient de paraître à la librairie Chamuel, notre confrère, M. Georges Vitoux, expose avec une clarté toute scientifique ce que sont exactement ces phénomènes mis en lumière pour la première fois par M. de Rochas, et quelles conséquences il convient d'en tirer pour l'explication de certains faits de sorcellerie, tels que ceux de l'envoûtement ou des communications télépathiques.

Les limites de l'inconnu (un petit vol. in-16, prix 1 fr.) complètent donc d'une façon fort heureuse *l'Occultisme scientifique* que M. Georges Vitoux a publié il y a quelques mois, (se trouve à la librairie spirite, 1, rue Chabanais).

LE RÉFORMATEUR, journal bimensuel, theurgie, hygiène, littérature, beaux-arts; rédacteur en chef le *Zouave Jacob*, Asnières, 7, rue du Bois. — 5 fr. par an, premier numéro, 8 octobre 1892.

THE PSYCHICAL REVIEW, organe de la *Société psychique* américaine à Boston; ce premier numéro contient des articles très intéressants, nous en parlerons dans la prochaine Revue.

AVIS.

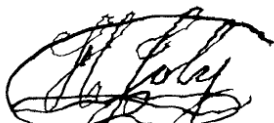
La collection complète de la *Revue spirite*, depuis 1858, sera donnée à titre de prime à 2 fr. 50 le volume, port en plus, aux personnes qui prendront un abonnement pour 1893.

Nous rappelons que tous les abonnés de la *Revue spirite* ne paient les ouvrages d'Allan Kardec que 2 fr. 50 pris à notre librairie. Pour la province et l'étranger le port en plus.

PLUSIEURS CONFÉRENCES seront données à Genève, par M. Léon Denis, du 7 au 14 novembre prochain, dans la grande salle de l'Université à Lola.

Le grand ouvrage : *La planète Mars*, par CAMILLE FLAMMARION, paraît au moment où nous mettons sous presse. C'est une œuvre qui a demandé cinq années de travail à l'auteur si apprécié et tant admiré par tous les lecteurs de la *Revue spirite*. — Prix : 12 francs.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.

A GENÈVE, — Boulevard Plainpalais, librairie d'Hermès, dirigée par Marius Valletton. Spécialité d'ouvrages concernant les sciences morales et philosophiques et toutes les études psychologiques et ésotériques.

Pour ses études : Conférences et Cours particuliers par une Dame professeur attachée à la librairie.

Les auteurs de l'ouvrage : **Les Origines et les fins**, nous prient d'annoncer que ce volume de 2 fr. se vendra désormais 1 fr. 50.

L'ouvrage de M. Henri LACROIX : **Mes expériences avec les Esprits**, sera laissé au prix de 2 fr. 50 au lieu de 4 fr. — **L'homme et sa chute**, du même auteur, reste à 1 fr.

Mme MOURTON, rue Clignancourt, 65, fille de M. Repos, ancien chef de groupe spirite à Constantinople, demande un emploi soit de dame de compagnie, soit d'employée dans une maison de commerce; possède une bonne instruction, est musicienne. — Paris ou province.

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

OCCASIONS :

Œuvres complètes de Voltaire : édition 1840; 13 volumes bien reliés. De très belles eaux fortes dans le texte, net..... 70 fr.
ÉLISÉE RECLUS : Géographie ; de la France, net..... 15 fr.
— de l'Europe Centrale..... 15 fr.
— de l'Europe méridionale..... 15 fr.
avec cartes sur acier, très belles gravures, reliure rouge, dorée, la tranche dorée également.
CORNEILLE : Œuvres complètes. — Un très beau volume reliure rouge tranche dorée, édition illustrée de vignettes sur acier gravées par les premiers artistes..... 20 fr.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

PAUL AUGER. — Les manifestations des Esprits..... 8 fr. »
L'ABBÉ MIGNÉ. — Dictionnaire des sciences occultes, en 2 vol. in-4°..... 16 fr. »
SAINT-ÉLOI. — Enseignements moraux. 17 volumes..... 17 fr. »
Chaque fascicule, pris séparément..... 1 fr. »
COLIN DE PLANCY. — Dictionnaire infernal; relié..... 15 fr. »

M. L. THIBAUD, de Bordeaux, notre ami et collaborateur, nous avise et nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il se met à leur disposition pour les approvisionnements de Vin.

Connaissant personnellement ce frère, nous engageons les spirites à faire acte de solidarité en lui adressant leurs demandes.

Pour tous renseignements, écrire à M. L. THIBAUD, 60, rue Naujac, à Bordeaux (Gironde).

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

M^{me} Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

Madame LEFRANC, 107, rue Peyronnet, à Neuilly (Seine).

Institut libre de la rive gauche. — *Pension en famille*. — Leçons de français et diction, 48, rue Monsieur-le-Prince.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations :* Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche : on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires :

Commandant D'APRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du D^r GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du D^r GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du D^r GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — 1 vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divinée selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Oeuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Grouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 87^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^e Demeuré, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. *

3 fr. 50

5 fr. *

1 fr. *

8 fr. »

6 fr. »

Abbé (l') Almignani. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 "

Relié..... 6 "

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils, Catholicisme et spiritisme. 1 "

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... » 50

Brochure in 12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 "

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants, 0 15

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1899, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 4 *

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Leymarie (Mme M.). Procès spirite 1876. 250 pages, gr. in-8..... 1 25

Sténographie exacte du procès, dit des photographies spirites, suivie de nombreuses at-

testions en faveur des photographies obtenues médianiquement.

— 2 mémoires adressés aux juges pour le procès en appel et en cassation..... 0 20
Rehabilitation le 21 décembre 1891.

Marchal. L'Esprit consolateur..... 5 »
Ouvrage admirablement écrit et pensé qui fait des adeptes. Le mot spirite n'y est pas prononcé, mais la doctrine y est expliquée.

Guldenstube (baron de). La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, in-8 avec figures très curieuses..... 7 50

Guide pratique du médium guérisseur. 1 »

Indispensable à toutes les personnes qui veulent soulager elles-mêmes leurs semblables.
Cahagnet. Thérapeutique magnétique. 4 fr.
Cet ouvrage représente quarante années de travaux et de recherches sérieuses; il est indispensable à toutes les personnes qui veulent être leur propre médecin et semer la quiétude autour d'elles.

Instructions pratiques pour l'organisation des groupes. Brochure in-12..... » 50

Très recommandée aux Spirites; brochure faite par un chercheur consciencieux qui a étudié sagement la question.

Lavater. Ses lettres à l'impératrice Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme; deuxième édition..... » 50

Ces lettres prouvent que la croyance à la possibilité des rapports entre le monde spirituel et le monde matériel germait en Europe dès la fin du siècle dernier.

Nus (Eugène). Les grands mystères. 1 vol. in-12..... 3 50

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite.*

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italie) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Suédois (libres), revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Nolsy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Etoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 7 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien (Monatliche Zeitschrift). Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5, Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 3 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de l'ouï, directeur J. Jésupret fils.

Le Flambeau, organe hebdomadaire; science, philosophie, politique, littérature, 0 fr. 05 le n°; Etranger, 0 fr. 10; à J. meppe-sur-Meuse (Belgique).

Le Religio Journal, Philosophical, One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachussets (Amérique du Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m. m. 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, U. de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfringe, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P. I. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitalue VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanais.

La Ilustracion Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, republica de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Spiritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische, Blätter, Dr CYRIAX, à Berlin.

La paix universelle, revue indépendante, 5, cours Gambetta, à Lyon. 3 fr. par an.